LA SIBÉRIE

ET

LA POUSSÉE ALLEMANDE VERS L'ORIENT

PAR LE

Dr N. KASSIANOW



BERNE
PAUL HAUPT, LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
1918

LA SIBÉRIE

ET

LA POUSSÉE ALLEMANDE VERS L'ORIENT

PAR LE

Dr N. KASSIANOW



BERNE
PAUL HAUPT, LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
1918

Avant-propos.

Jusqu'à ces derniers temps, pas plus en Russie qu'à l'étranger, on ne prêtait à la Sibérie l'attention nécessaire. La littérature consacrée à sa description est très incomplète, et il s'en suit que ceux qui ne sont pas nés dans ce pays et ne l'ont pas habité, n'ont que des données très vagues sur cet immense et richissime pays; les Russes eux-mêmes le connaissent mal.

Si la Sibérie est devenue aujourd'hui l'objet de l'attention générale, ce n'est que grâce à la pénétration des Allemands en Orient, pénétration par laquelle ils ont tenté de réaliser leurs desseins impérialistes; c'est grâce aussi à la résistance à cette pénétration qu'organisent à l'heure actuelle les puissances de l'Entente, puisque la Russie, par la politique insensée et aveugle d'une poignée de fanatiques qui l'ont désarmée, devient la proie de l'arrogant conquérant germain. Cet intérêt pour la Sibérie lointaine et mystérieuse devient plus intense en suite de la participation du Japon et de la Chine aux opérations militaires sur le nouveau front sibérien et de la révolution politique en Sibérie, qui accompagne ce mouvement et se lie intimément à la formation de ce nouveau front.

Il est hors de doute cependant que l'intérêt pour la Sibérie ne s'affaiblira pas après la fin de la guerre mondiale. En ce moment, ce pays, si peu étudié, si peu connu, entre dans une phase nouvelle de son histoire. Il est appelé, dès maintenant, à devenir un

facteur d'une importance universelle tant au point de vue politique qu'au point de vue économique, et à servir d'arène à la collision des intérêts des pays industriels qui se font concurrence sur les marchés du monde et qui cherchent de nouveaux débouchés et de nouvelles possibilités de placement pour leurs capitaux disponibles.

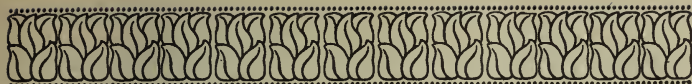
La présente brochure a pour but d'indiquer dans la forme la plus sommaire: 1° les bases du développement économique intensif, qui consiste en richesses naturelles; 2° les conditions qui, jusqu'ici, ont été la cause de la lenteur de ce développement, ainsi que les perspectives qui s'ouvrent à la Sibérie ensuite du changement de régime politique; 3° les possibilités d'avenir pour les capitaux étrangers en Sibérie.

D'un autre côté, cette brochure a aussi pour objet d'attirer l'attention du lecteur sur les projets caressés par l'Allemagne, projets qui se sont développés surtout depuis la paix de Brest-Litovsk, après la dèfaillance de la puissance militaire de la Russie et la formation du régime maximaliste. Cette brochure soulignera aussi les dangers qui en résultent non seulement pour la Russie, mais pour tous les pays qui appartiennent à la coalition anti-germanique.

Conformément à ces buts, cette brochure se compose de deux parties principales, que suivront des conclusions touchant à la politique générale de la Russie et à ces rapports avec ses Alliés.

Berne, septembre 1918.

Dr N. Kassianow.



I.

1. Conditions naturelles de la Sibérie pour un développement économique intensif.

La Sibérie est le pays de l'avenir. Tous ceux qui l'ont étudiée sont accord sur ce point. Son sol renferme des gisements à peine exploités et souvent même encore intacts, de minérais d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, d'étain, de fer, de mercure, de nickel, de zinc, de bismuth, de wolfram, de molybdène, de lapis-lazuli, d'antimoine, de soufre, d'énormes quantités de houille de meilleure qualité, de graphite, d'asbeste, de pierres précieuses de toute espèce, de pierres de construction (ciment, marbre, etc.). On y trouve tous les produits minéraux en général: des gisements de sel, de soude, de sel de Glauber, des engrais naturels, etc., ainsi que d'immenses dépôts d'ossements de mammouth.

La *taïga* sibérienne, forêt vierge, unique dans l'univers par ses dimensions formidables, s'étend comme une vaste bande à travers toute la Sibérie; elle mesure 6000 kilomètres de longueur et atteint par endroits une largeur de 2000 km. Jusqu'à présent, cette forêt gigantesque n'a presque pas été exploitée en raison de l'absence de voies de communication; elle est sans cesse dévastée par des incendies. Pour la Sibérien sédentaire, non nomade, la taïga était plutôt un ennemi, auquel il devait arracher par parcelle le terrain destiné à son champ, à son pâturage ou à son pré.

La taïga étant presque impraticable, la population n'a pu se fixer qu'à ses lisières du nord et du sud et aux endroits où la forêt est coupée par des fleuves, des rivières ou d'autres voies de communication nouvellement créées.

Tout le monde sait que ces forêts vierges, ainsi que la toundra et le tittoral de l'Océan Glacial, sont peuplées de quantités considérables d'animaux qui font l'objet de la chasse. Il suffit de nommer les bêtes à fourrure, telles que l'ours blanc, l'ours brun, le glouton, le loup, le lynx, la zibeline, la martre, l'hermine, l'écureuil, le renard bleu, le renard noir, auxquels viennent s'ajouter le tigre dans le bassin de l'Amour et le léopard dans la région de l'Oussouri. Il faut citer encore, comme objet d'exportation, le castoreum, le musc, les bois de cerf, qui atteignent des prix élevés en raison ne leur emploi en médecine.

Les fleuves et les côtes de la Sibérie abondent en poisson, mais ces richesses ne sont pas exploitées, parce que la population ignore la préparation des conserves. En outre, la chasse à l'ours marin *(otaria ursina)* et à la loutre de mer *(lutra maritima),* dont la fourrure est d'une grande valeur, la chasse au phoque et à la baleine, faite par des braconniers étrangers à l'époque où la chasse est interdite, cause un mal incalculable.

Une grand partie de la Sibérie occidentale, égale en étendue à l'empire d'Allemagne, présente, grâce aux conditions climatériques et à la fécondité du sol (terre noire), un terrain extrêmement avantageux, en particulier pour la culture des meilleures variétés de froment; mais aussi dans d'autres régions, moins favorables à la culture des céréales, le sol vierge est si riche en humus, que jusqu'à présent on n'a pas jugé nécessaire

de le fumer. Malgré cette culture rudimentaire, les champs du paysan sibérien donnent des récoltes meilleures que ceux, beaucoup mieux cultivés, des propriétaires de l'autre côté de l'Oural. L'exportation du blé a déjà atteint un tel développement que les chemins de fer existants ne peuvent plus suffire; d'année en année la demande en machines agricoles grandit.

Si le développement de l'agriculture ne s'est pas fait jusqu'à présent d'une manière rationnelle et énergique, il faut en chercher les raisons dans les conditions politiques générales. Le gouvernement en a été la cause principale: au lieu de favoriser l'exportation par l'abaissement des tarifs de transports, il les a élevés pour entraver l'afflux du blé sibérien et empêcher la concurrence de la Sibérie avec la Russie d'Europe. En général, l'exportation du blé de Sibérie n'est devenue possible qu'après la construction du Transsibérien; aujourd'hui encore, elle ne peut se développer comme il le faudrait ensuite de l'insuffisance des voies de communication. L'absence de canaux d'irrigation, indispensables dans certaines régions de la Sibérie, exerce aussi une influence défavorable sur le développement de l'agriculture du pays.

L'élevage du bétail offre des perspectives d'avenir encore plus brillantes. Plus facilement que l'agriculture, l'élevage peut utiliser la taïga et même gagner le nord, où les conditions climatériques et le sol gelé ne sont pas propices à l'agriculture; l'élevage peut s'étendre au sud dans la région des steppes au sol salé et dans les montagnes, l'Altaï, par exemple, cette „Suisse de la Sibérie".

Il est indiscutable que la Sibérie, rationnellement exploitée, est destinée à fournir aux marchés européens

d'énormes quantités de chevaux, de moutons, de gros bétail, de volailles et d'autres animaux domestiques; elle pourra aussi fournir de la viande salée et conservée. Il en est de méme pour tous les produits laitiers et d'élevage, tels que peaux, laine, crin, soies de porc, corne, boyaux, lard, os, plumes, duvet, œufs; enfin, l'apiculture produira en quantités énormes du miel et de la cire.

Tout ce qui vient d'être dit ne se rapporte qu'aux produits naturels de la Sibérie; la richesse de ce pays en matières premières offre toutes les conditions nécessaires au développement d'une industrie nationale. La Sibérie est non seulement capable de se suffire, d'alimenter son vaste marché interieur, elle peut encore devenir le fournisseur des pays voisins, de l'Asie en particulier: parties occidentales de la Chine, de la Mandjourie, du Tibet septentrional, de la Mongolie, du Turkestan chinois, du Turkestan russe (dans le cas où l'industrie de celui-ci se développerait plus lentement), de l'Afghanistan et de la Perse septentrionale. D'autre part, la Sibérie se trouve être la seule voie naturelle de transit avec ces grands marchés inexploités jusqu'ici, qui n'attendent qu'un moment propice pour donner plein essor à leur propre développement.

Pour l'exportation de tous les produits, matières premières ou récoltes, dont le transport par chemin de fer n'est pas toujours profitable ou même possible, la Sibérie possède un système fluvial très développé, comprenant des fleuves comme l'Obi, le Yénisseï, la Léna et l'Amour et nombre de grands affluents navigables. Les affluents de ces artères sont très rapprochés les uns des autres, ce qui fait que la Sibérie est dotée par la nature d'un système fluvial, qui, par sa grandeur

et son étendue, dépasse les plus grands systèmes fluviaux du monde, tels que ceux du Yang-Tsé-Kiang, du Mississipi-Missouri, du Nil, du Congo, du Gange; seul, le système de l'Amazone le surpasse en superficie, mais (d'après Werner Daya) le système sibérien présente plus d'avantages que ce dernier au point de vue économique.

Il existe dès-à-présent une voie fluviale ininterrompue, qui va de l'Oural au lac Baïkal et dont la longueur est de 5000 km. Pour créer cette route, aucune construction artificielle n'a été nécessaire, à l'exception d'un canal de 8 km. qu'il a fallu creuser; les frais nécessités par la régularisation du lit des rivières et le développement de cette voie ne dépasseront pas 25000000 de roubles. Dans des conditions normales, ce réseau présente la possibilité d'un trafic sans interruption, d'une part, depuis l'Oural jusqu'à la Mongolie occidentale et la Djoungarie chinoise par l'Obi et l'Irtych à travers la région des steppes; d'autre part, par l'Obi et le Yenisséï jusqu'à la Mongolie centrale et, plus loin, par le Yenisséï, l'Angara, le lac Baïkal et la Selenga jusqu'au sein de la Mongolie septentrionale, presque jusqu'à Ourga. Ce réseau pourrait être relié à l'Amour qui sert de voie aux marchandises à destination de l'Océan Pacifique. Chose importante, il serait facile de couvrir la Sibérie d'un réseau fluvial complet, en creusant un canal qui traverserait la ligne de partage des eaux de l'Angara et de la Léna; or, le systéme fluvial de cette dernière conduit à l'angle nord-est de la Sibérie, à travers le territoire de Yakoutsk jusqu'à la péninsule de Tchoukotsk, au détroit de Béring et, par un affluent de la Léna, l'Aldane, jusqu'à la mer d'Okhotsk.

La partie occidentale de cette gigantesque voie fluviale, déjà en exploitation, devrait être reliée à un réseau tout

aussi important de la Russie d'Europe, qui conduit, au sud, à la mer Noire et, à l'ouest, vers la mer Baltique. Il suffirait pour cela de mettre à exécution un projet élaboré avant la guerre et dont la réalisation n'exigerait qu'une dépense de 60 à 70 millions de roubles pour la construction d'un canal d'une longueur de 7 verstes ($7^1/_2$ km.).

En outre, grâce à la télégraphie sans fil, aux stations météorologiques, à l'aéronautique et aux vapeurs brise-glaces, il serait possible d'entretenir pendant deux mois de l'année une voie maritime longeant le littoral de l'Océan Glacial, de l'embouchure de l'Obi et du Yenisséï aux ports européens.*)

Cette voie pourrait non seulement animer tout le nord de la Sibérie en permettant l'exploitation des richesses naturelles encore inexploitées, mais elle donnerait par surcroit la possibilité d'expédier directement en Europe, sans beaucoup de frais, les produits de la Sibérie intérieure et même, comme il l'a été dit déjà, ceux de la Djoungarie, de toute la Mongolie et des régions Nord-Est les plus reculées.

Il existe encore un projet de chemin de fer de 400 km. depuis Bérésov (près du cercle polaire) jusqu'à l'embouchure de la Petchora. Cette voie traverserait la partie septentrionale de l'Oural et relierait le système fluvial de la Sibérie au littoral nord de la Russie d'Europe. De là, les marchandises pourraient être expédiées directement en Europe en évitant ainsi la mer de Kara, dont l'encombrement par les glaces présente l'obstacle le plus sérieux à la navigation sur l'Océan Polaire.

Jusqu'à présent, la vie commerciale et industrielle de la Sibérie était concentrée presque exclusivement sur l'étroite bande qui longe le Transsibérien; son

*) Nansen: *Sibirien — ein Zukunftsland.*

développement rationnel ne date que de la construction de ce chemin de fer.

On voit par cela même combien il est indispensable d'élargir ce réseau ferroviaire pour qu'il puisse permettre de franchir les énormes distances de la Sibérie, surtout pendant les mois d'hiver, alors que la navigation est arrêtée. Il est facile de se représenter combien le trafic augmenterait, ne fût-ce que par la construction, déjà commencée, d'une voie ferrée vers les régions si riches du Turkestan, qui pourrait alors échanger son coton contre les produits de la silviculture et de l'agriculture sibérienne; le Turkestan est encore séparé de la Sibérie par une région pour ainsi dire morte. Une partie de ce chemin de fer est déjà achevée; elle traverse l'Altaï depuis Novo-Nicolaïevsk sur la ligne principale jusqu'à Semipalatinsk, non loin de la frontière sino-mongole.

Les Sibériens attachent avec raison une grande importance à la nouvelle ligne du sud, depuis Semipalatinsk à Ouralsk, ligne parallèle à la ligne principale et qui, plus loin, va jusqu'à Tzaritzyn sur la Volga. La réalisation de ce projet était déjà décidée avant la guerre; cette ligne déchargera la ligne principale et rendra possible le transport direct des produits des régions agricoles de la Sibérie vers les ports de la mer Noire.

En ce qui concerne les voies reliant la Sibérie aux pays voisins de l'Asie, on a examiné en premier lieu le projet d'une voie ferrée conduisant de Semipalatinsk au nord-est de la Mongolie; cette région entretient déjà un trafic animé avec la Sibérie. A Ourga, cette voie devra se relier au chemin de fer projeté entre Verkhnié-Oudinsk et Pékin, par Kiachta, Ourga et Kalgan. Dans l'avenir, une ligne de chemin de fer partira pro-

bablement de Semipalatinsk par Kouldja, au centre du Turkestan chinois, pour se diriger vers Kachgar et plus loin vers Khotan.

Un grand rôle dans l'histoire du développement de la Sibérie sera joué plus tard par la voie transmongolienne, qui traversera la Mongolie par la voie la plus courte du nord-ouest au sud-est et qui ira directement de l'Oural en Chine occidentale par Semipalatinsk. De là, elle pourra être reliée au réseau chinois, dont les embranchements conduisent à toutes les villes principales et à tous les ports de la Chine.

La région de Yakoutsk, riche en mines d'or, attend également son raccordement à la ligne transsibérienne.

Pour mettre en lumière toutes les perspectives d'avenir de la Sibérie, il faut encore mentionner le projet grandiose de la compagnie franco-américaine „Transalasken Railway C°" à Pékin, auquel le gouvernement russe se montra hostile en 1906. Cette compagnie ne voulait construire ni plus ni moins qu'un chemin de fer partant de la ville de Kansk, dans la Sibérie centrale, traversant tout le nord-est de la Sibérie (Yakoutsk, Verkhnié-Kholymsk et la péninsule de Tchoukotsk) pour aboutir au détroit de Béring, passer en tunnel sous le détroit, traverser l'Alaska jusqu'à Vancouver et relier ainsi par, une voie ininterrompue, l'Europe, l'Asie et l'Amérique.

2. Causes de la lenteur du développement de la Sibérie et perspectives qui s'ouvrent pour elle dans l'avenir par le fait du changement de régime politique.

Les causes du retard du développement de la Sibérie ne sont imputables que dans une faible mesure aux conditions naturelles du pays. Il y a sans doute des causes locales dont les effets sont incontestables: les distances énormes, la durée et la rigueur de l'hiver qui font que le sol est toujour gelé non seulement dans la toundra du nord, mais aussi dans la région de Yakoutkk et dans certaines parties du territoire de l'Amour, fait qui rend très difficiles les recherches et les travaux de terrassement; il y a enfin et surtout la rareté de la population et le bas niveau de développement dans lequel elle végète.

Tous ces obstacles peuvent être supprimés. Les causes principales de ce retard du développement doivent être cherchées dans les conditions politiques qui ont enchaîné les forces créatrices du peuple russe.

Pour la Sibérie, en particulier, il suffit de dire que ce pays immense qui, si l'on y joint les régions des steppes étroitement liées à lui dans le domaine économique, est une fois et demie plus grand que l'Europe et qui présente tant de conditions diverses géographiques et climatériques, a été administré par les chancelleries de Petrograd; celles-ci se servaient comme intermédiaires de gouverneurs-généraux, de gouverneurs et de commissaires peu doués, parfois même ignorants.

Si les villes possédaient tout de même une certaine autonomie municipale, imparfaite d'ailleurs, laquelle

était constamment sous la tutelle despotique des autorités, les régions immenses situées entre ces villes étaient privées de ces organisations sociales appelées „Zemstvos“, qui, dans la Russie d'Europe, gèrent principalement les affaires rurales.

C'est en vertu de ces causes que ni les chemins de fer ni les autres voies de communication n'ont été construits dans des proportions correspondant aux besoins réels du pays. La même observation s'applique aux écoles et aux hôpitaux; les écoles existantes ne fonctionnaient pas, car il était impossible de trouver l'instituteur „de confiance“, exigé par les autorités (les nombreux proscrits politiques n'étaient admis, d'après les arrêtés des autorités, à aucun travail de civilisation); l'absence des Zemstvos engendrait les faits décrits par Fritjof Nansen dans son ouvrage trés objectif sur la Sibérie*). Citons un exemple: dans toute la région de Touroukhansk, d'une étendue de 1½million de km. carrés, c'est-à-dire 4 fois plus grande que la Norvège, il n'y avait qu'un seul médecin, trois infirmiers et une sage-femme!

Les moindres questions, d'un caractère tout local, étaient tranchées dans les chancelleries de Petrograd par des fonctionnaires négligents et incapables d'un travail utile, à l'aide du système des pièces „d'entrée“ et de „sortie“. Il est hors de doute que, vu l'éloignement de la Sibérie du centre administratif, il était impossible de se faire à Petrograd une idée des conditions et des besoins locaux, même si les employés avaient été plus consciencieux que ce n'était le cas.

Le pays était gouverné non pas au point de vue de ses intérêts vitaux, mais à un point de vue policier, et

*) *Sibirien — ein Zukunftsland.*

toutes les forces intellectuelles et matérielles du gouvernement étaient employées, surtout ces derniers temps, à la lutte contre les tendances libérales.

Le gouvernement ne voulait pas même entendre parler de l'introduction des Zemstvos en Sibérie, alors que pour le développement rationnel d'un pays aussi vaste les Zemstvos ne seront pas même suffisants et qu'il faudra créer une organisation spéciale de gouvernement local. Avec le nouveau régime, ce serait d'autant plus facile à réaliser qu'une séparation de la Sibérie de la Russie proprement dite n'est pas à craindre*).

L'industrie de la Sibérie, ainsi que toute son activité intellectuelle était sous le joug de cette réglementation néfaste. Pour obtenir l'autorisation de construire une fabrique ou une usine, pour créer une compagnie par actions ou pour obtenir une concession quelconque, les industriels et les commerçants sibériens étaient obligés de se rendre à Petrograd, de courir les chancelleries, de quémander, de s'humilier, de distribuer des pots-de-vin, courant le risque de rentrer chez eux sans aucun résultat, recommençant plusieurs fois un voyage très long et très coûteux, surtout avant la construction du chemin de fer; les solliciteurs attendaient parfois des années une réponse favorable, bien heureux encore quand elle arrivait**).

*) La population de la Sibérie est la même que celle de la Russie d'Europe, car les indigènes sont trop peu cultivés pour entrer en ligne de compte; d'ailleurs, ils ne forment que le 20% de la population totale, et, à l'avenir, la population de la Sibérie ne peut augmenter que par l'immigration des Russes d'Europe. La Sibérie ne peut exister sans cette dernière, tant pour des causes économiques que pour des raisons stratégiques, car, séparée de la Russie, elle ne pourrait défendre sa frontière chinoise.

**) On cite le cas de commerçants patients et pleins d'initiative, qui ont fait pendant 2 ou 3 ans des démarches à Petrograd: l'autorisation n'est arrivée qu'après la mort de ces infortunés.

C'est en vain que les villes sibériennes demandaient au gouvernement l'autorisation de construire des écoles supérieures, bien qu'elles offrissent de vastes terrains, qu'elles accordassent de larges subventions et que les millionnaires sibériens leur fissent don à cet effet de sommes considérables.

On voit combien l'influence de l'ancien régime a été néfaste pour le développement du pays. Le seul fait des conditions politiques entrainait l'émigration russe non vers la Sibérie, mais vers l'Amérique, privant la première d'une main-d'œuvre indispensable. Ni l'agriculture, ni l'élevage, ni l'extraction de l'or, n'ont pu se développer, faute de travailleurs indigènes; on était obligé de faire venir des Chinois, des Coréens, des Japonais. Ensuite de la politique aveugle du gouvernement, la Sibérie était privée des meilleurs forces colonisatrices d'une population essentiellement russe.

Ce fûrent surtout les sectaires, partie de la population la plus sûre au point de vue moral, la plus développée, la plus sobre, qui émigrèrent en grand nombre de Russie*). Les Juifs aussi, qui auraient pu ranimer le commerce et l'industrie, ont été obligés d'émigrer en masse en Amérique.

Le régime tzariste, dont le premier souci était celui de sa propre conservation, mettait des obstacles au développement du pays, non seulement de la manière

*) Par exemple, les *Doukhobortzy* (pneumatomaques), secte très pacifique, dont les dogmes se rapprochent de la doctrine de Tolstoï, persécutés à cause de leurs convictions religieuses, avaient fondé au Caucase une colonie florissante; quand, ensuite des persécutions du gouvernement, ils durent vendre tout ce qu'ils possédaient et émigrer en Amérique, ils surent fonder dans ce pays, qui leur est étranger par la langue et par l'esprit, des établissements agricoles prospères qui sont des modèles même au point de vue américain.

directe dont il a été question, mais encore par sa force négative qui a agi sur la psychologie de toute la population. En étouffant toute initiative, ce gouvernement a fini par faire naître l'apathie; il corrompait la population grâce à ses employés concussionaires et aux autorités, supérieures et inférieures, qui gouvernaient d'après leur bon plaisir; il entravait volontairement et systématiquement le développement intellectuel du peuple et ce fut son principal crime. Il forçait les éléments les plus énergiques du pays à appliquer toutes leurs forces au travail destructif de la révolution et les écartait de toute activité créatrice: il les éloignait en particulier du commerce et de l'industrie et, plus encore, il obligeait les éléments à tendance socialiste à tomber dans les extrêmes et à se méfier de classes industrielle et commerçante, dans lesquelles ces éléments ne voyaient qu'un soutien du tzarisme détesté; il menait le pays à la décomposition complète et il a été cause que l'accroissement de la haine envers l'autorité a affaibli les sentiments d'un patriotisme pur et sain chez les Russes, ainsi que chez les autres nationalités habitant le pays; enfin, il n'admettait pas l'influence de la presse et de la classe cultivée sur le peuple.

Ces chaînes sont tombées aujourd'hui. Quoique les suites d'un régime néfaste se manifestent aujourd'hui dans toute leur horreur, l'assainissement moral du pays se fera tôt ou tard et sera d'autant plus radical que les conséquences de l'état actuel des choses s'affirment plus désastreuses.

Il faut souhaiter que des conditions politiques favorables permettent de guérir rapidement les blessures portées par la guerre à l'économie nationale. L'exemple de la guerre contre le Japon le fait espérer: après la

fin de cette guerre, les conditions politiques de la Russie se sont un peu améliorées et, quoique les luttes politiques durassent encore, il n'y a pas eu de dépression dans le domaine économique; on a pu au contraire constater un essor très remarquable. La chute actuelle définitive du joug politique amènera des changements encore plus grands.

La guerre, désastreuse pour la Russie, développera le sentiment patriotique et sera ce stimulant qui pousse à employer toutes les forces au service de la patrie et à oublier, pour le bien de l'Etat, l'égoïsme particulier. Le peuple, maître de son destin, commencera à se connaître lui-même. La liberté de la presse et l'instruction permettront de lutter contre la concussion et la rapacité. Si l'abime qui, depuis l'époque du servage, existe entre la démocratie et la classe aisée, n'est pas encore comblé, malgré les convictions démocratiques de la classe intellectuelle russe, la faute en est à l'autorité policière et défiante, qui a empêché l'action de la presse et des intellectuels sur le peuple; c'est ce qui a conduit le pays au bolchévisme. Ces relations anormales disparaîtront avec le temps, quand l'ivresse anarchique, ivresse momentanée, aura passée. Le peuple apprendra à choisir ses guides et à éviter les démagogues. Les socialistes-rêveurs, après l'amère expérience, se convaincront de l'importance de l'industrie pour un pays et comprendront la nécessité absolue des organisations économiques. Certes, il n'est pas facile à la mer houleuse d'un peuple de se calmer; les frottements politiques continueront longtemps encore à absorber bien des énergies; mais on peut espérer que, grâce au caractère doux et pacifique du peuple russe, l'assainissement moral et économique du pays

s'accomplira plus rapidement que l'heure actuelle ne permet de le supposer.

Les passions politiques s'apaiseront plus facilement quand, après la guerre, l'exportation et l'importation redeviendront possibles et que, par cela même, les conditions indispensables au développement industriel du pays seront rétablies, quand le peuple sera entraîné par le courant créateur et quand les questions ordinaires de la vie de chaque jour auront repris le dessus.

Alors commencera pour la Sibérie une époque de développement économique intensif qui sera plus rapide que dans les autres parties de la Russie. Il faut souligner la circonstance suivante: en Sibérie, il ne peut y avoir de conflit agraire; c'est précisément ce conflit compliqué et douloureux pour la Russie d'Europe, qui a le plus contribué à l'anarchie et au bolchévisme. La Sibérie n'a pas connu le servage; c'est pourquoi les relations entre les différentes classes y sont plus normales. Le paysan sibérien, endurci par la lutte contre une nature plus rigoureuse, est plus indépendant et plus énergique; aussi les régiments sibériens formaient-ils les meilleurs éléments de l'armée russe.

Dans les villes sibériennes la vie n'etait pas aussi stagnante que dans les centres provinciaux de la Russie d'Europe; il y régnait un esprit plus entreprenant, grâce aux relations avec les pays voisins. La vie intellectuelle y était encore plus intense que la vie industrielle, ce que prouve le grand nombre d'écoles et de sociétés scientifiques qui existent dans les villes.

Ainsi, malgré les conditions politiques défavorables, le développement de la Sibérie marchait d'un pas accéléré. Le budget des villes sibériennes, qui dans la période de 1897 à 1910 s'est accru de 50 % à 75 %,

en est un éclatant témoignage. Il n'est besoin que d'étudier le développement des sociétés coopératives*) en Sibérie pour se convaincre de l'existence de grandes forces créatrices au sein de la population sibérienne.

*) Voir l'article du journal *Schweizerischer Konsum-Verein, Organ des Verbandes Schweizerischer Konsum-Vereine,* Bâle, N° 25, année XVIII.

3. Importance de la participation des capitaux étrangers dans le développement économique et politique de la Sibérie.

On voit, par ce qui a été dit plus haut, quel profond changement pourra s'opérer dans l'avenir dans la vie économique russe en suite de la chute de l'ancien régime. Quelles perspectives ouvre en particulier pour la Sibérie la libération des forces créatrices du peuple russe!

En attendant, l'industrie et le commerce de la Russie ont été jetés par l'anarchie bolchéviste dans le désarroi le plus complet et la Sibérie ne peut pas escompter l'exploitation rationelle immédiate de ses richesses naturelles. Il lui faut, surtout au début, des capitaux étrangers. D'où viendront ces capitaux et sous quelle forme cette aide financière sera-t-elle effectuée? C'est là une question d'une grande importance pour la Russie; elle est loin d'être étrangère aux neutres et aux alliés de la Russie.

La Russie est naturellement intéressée à voir affluer les capitaux des pays amis, qui, sans poursuivre des buts de conquête ou de „politique mondiale“ (Weltpolitik) économique, voudront collaborer paisiblement, dans un intérêt mutuel, avec le peuple russe et l'aideront à faire de la Sibérie un second Canada ou une image des Etats-Unis, bref ce qu'elle peut être.

Ce que peuvent accomplir les capitaux étrangers, auxquels la Sibérie ouvrira ses portes, peut être démontré d'une manière nette et claire par l'exemple du développement de l'industrie beurrière dans la Sibérie occidentale. Le hasard y avait conduit quelques Danois expérimentés dans cette branche, sous l'influence desquels

cette industrie se développa avec une rapidité extraordinaire, grâce à l'intelligence du paysan sibérien. En vertu de l'instinct social du peuple russe, l'industrie de beurre s'établit sur des bases nationales tout-à-fait originales, sous la forme d'une vaste association coopérative, purement démocratique. La Sibérie devint ainsi en quelque 20 ans l'un des plus grands producteurs et des plus importants fournisseurs de beurre des marchés de l'Europe. Il a été exporté de très grandes quantités de cette denrée en Angleterre, en France, au Danemark et en Allemagne: en 1913, pour 32 millions de roubles en Angleterre et 26 millions de roubles en Allemagne.

Le total de l'exportation du beurre en 1913 a été de 77 millions de kilogrammes pour une valeur de 71,3 millions de roubles.*) Et ce n'est qu'un début; la Sibérie peut faire beaucoup mieux.

Maintenant que les barrières politiques sont renversées, trois facteurs doivent jouer un rôle important dans la réalisation de toutes les possibilités économiques:

1° Un réseau suffisant de voies de communication,
2° Des capitaux disponibles,
3° Une population plus dense.

Commençons par donner quelques explications sur ce dernier point.

Avec le changement du régime politique, la suppression des passeports ct des restrictions policières, le rétablissement d'une liberté complète de la circulation, il faut s'attendre à une grande affluence d'immigrants en Sibérie, surtout lorsque les pays de l'autre côté de l'Oural (russes) auront compris que la remise entre leurs mains des terres des grands propriétaires fonciers n'aura pas donné

*) Von Ungarn-Sternberg, *Die sibirische Butterausfuhr,* article du journal „Der neue Orient", Berlin.

les résultats qu'ils escomptaient. Il faut supposer qu'alors les richesses naturelles de la SIbérie attireront la main-d'œuvre qui a fait défaut jusqu'ici.

La solution définitive de la question agraire aura une influence bienfaisante pour les campagnes comme pour les fabriques. En effet, nombre d'ouvriers de fabrique quittaient l'atelier pour reprendre les travaux de champs, qu'ils abandonnaient ensuite de nouveau pour la lime ou le rabot. Ce perpétuel va-et-vient était également préjudiciable pour l'agriculture et pour l'usine. La solution de la question agraire obligera les ouvriers à rester dans leurs ateliers et les paysans à se consacrer exclusivement à l'agriculture; de cette façon, l'industrie aura des ouvriers habiles et non des nomades inexpérimentés; elle donnera en conséquence un rendement supérieur. La spécialisation professionelle, provoquée de cette manière, et le développement intellectuel et l'éducation de la classe ouvrière amèneront l'amélioration et l'intensification du travail; la réduction du nombre des jours fériés, impossible à obtenir jusqu'à présent pour des raisons politiques, y contribuera à son tour.

Le développement en Sibérie de la vie politique et économique libre attirera aussi des forces intellectuelles qui, en raison d'un état psychologique particulier causé par l'ancien régime, ne s'étaient que fort peu intéressées à la vie commerciale et industrielle; elles ne gravitaient qu'autour des centres politiques et évitaient la province.*)

*) Vu l'absence en Sibérie d'écoles supérieures, les Sibériens se rendaient à Moscou ou à Petrograd, où, pour la plupart, ils se fixaient définitivement, malgré la présence dans ces centres de personnes trop nombreuses, appartenant aux professions libérales, et malgré la concurrence résultant de cet état de choses.

Les barrières politiques tombées, les questions ouvrière et agraire résolues, il reste à examiner les deux facteurs indiqués plus haut. Ces deux facteurs sont inséparables: d'une part, les voies de communication ne sauraient être construites sans la participation des capitaux étrangers; d'autre part, ces capitaux ne contribueront au succès de la vie industruelle de la Sibérie que si on les emploie en partie à la construction de ces voies. Cette condition doit retenir tout spécialement l'attention.

La Sibérie a besoin de communications commodes et peu coûteuses pour qu'il soit possible de franchir les distances énormes avec une dépense minimale de temps et d'argent. Le développement du commerce et de l'industrie devra donc être précédé de la construction d'un réseau ferroviaire, indispensable pour l'amélioration de la situation économique du pays; les Etats-Unis en sont un exemple.

L'étude de n'importe quelle branche de l'industrie nationale peut nous persuader que ce sont les voies de communication, routes, chaussées, chemins de fer, voies fluviales, qui ont surtout manqué à la Sibérie. La cause principale qui a entravé les débuts d'une entreprise ou a rendu désavantageuse une entreprise commencée, a toujours été le manque des voies d'accès.*)

Le gouvernement tzariste, absorbé par les luttes politiques, se souciait peu des projets ayant pour but le développement des voies de communication ou ne les réalisait que très lentement. De plus, le gouvernement construisait des chemins de fer, qui lui coûtaient fort cher, et, ce qui est encore plus grave, il s'opposait par tous les moyens à l'initialive privée dans le do-

---

*) *Revue générale des branches de l'industrie minière et métallurgique.* Edition du Département des Mines. 1915. Petrograd.

maine de la construction des voies ferrées. D'ailleurs, il ne s'intéressait qu'à l'établissement de voies stratégiques et négligeait les lignes d'une importance économique.

Nous avons mentionné plus haut le plan grandiose du développement des voies fluviales et ferrées, élaboré avant la guerre déjà, mais pour le réaliser, la Russie se heurtera plus que jamais au manque de capitaux. Voilà pourquoi l'extension des voies fluviales, la construction des voies ferrées, des routes et chaussées, ouvriront au capital entreprenant des perspectives presque sans bornes au cours du développement économique du pays. Par ce fait, la participation du capital s'étendra à toutes les branches de l'industrie du „Pays de l'avenir“, comme nous le verrons plus loin.

Dans le domaine de l'industrie .minière, un grand développement est réservé à l'extraction de la houille; il y en a des gisements dans toute la Sibérie: la région de Kouznetzk (district d'Altaï), à elle seule, offre une étendue de 43000 km. carrés, et la houille qu'on en tire est d'une qualité supérieure. Quant à la Sibérie orientale, ses gisements de houille suffiraient, d'après Werner Daya, à fournir du combustible à tous les vapeurs du Pacifique.

Le peu de développement de l'industrie minière s'explique surtout pour l'absence de chemins de fer; ceux-ci sont „à la fois les consommateurs les plus importants de ce combustible et ses meilleurs propagateurs parmi les différents groupes de consommateurs“, ainsi s'exprime l'organe du Département des Mines, en 1915*); le développement de l'industrie minière se trouve, par

---

*) *Revue générale des branches de l'industrie minière et métallurgique.*

conséquent, doublement lié à la construction du réseau ferroviaire.

Bien que l'extraction de la houille en Russie asiatique, qui, en 1889, n'atteignait qu'un total d'environ 2 millions de pouds, soit montée en 1913 à 123,6 millions de pouds*), ce n'est là que les 5,6 % de la houille extraite en Russie. En 1913, l'étranger a importé 473 millions de pouds, qui pourraient parfaitement être tirés des mines de la Sibérie.**)

Le développement de l'extraction de la houille sera favorisé par le voisinage de gisements d'autres minéraux, voisinage qui crée des conditions les plus favorables au développement de l'industrie métallurgique.

Outre la houille, la Sibérie possède des schistes (combustibles); on a découvert du naphte dans l'île de Sakhaline, mais on ne procède pas encore à son extraction. Le graphite et l'asbeste sont encore très peu exploités, et, en général, l'extraction d'un grand nombre de gisements connus n'a pas été commencée; on est en droit de supposer que la poursuite des recherches en fera découvrir d'autres.

Les mines d'or attendent également une aide de l'extérieur, si elles ne sont pas monopolisées par l'Etat (et même dans ce cas, le gouvernement ne pourra se passer d'un emprunt). Ce n'est qu'au cours de ces dernières années que des étrangers ont pris part à leur exploitation, spécialement des Anglais et des Américains.

Cependant, jusqu'à ce jour, les mines d'or ne sont exploitées que d'une manière très primitive et encore

---

*) 52,1 millions de pouds proviennent de la Sibérie occidentale et 71,5 millions des mines de la Sibérie orientale.

**) Nous tirons ces indications de l'organe du Département des Mines, mentionné plus haut.

se borne-t-on à celles qui renferment une très forte proportion de métal. Les autres sont toujours inaccessibles à l'exploitation en raison de leur éloignement des centres habités, du manque de voies de transport, qui rend impossible la livraison des machines nécessaires, ensuite du manque de la main-d'oeuvre et de la cherté de la vie. On extrait surtout de l'or en pépites, qui n'exige qu'une manipulation mécanique très simple, contrairement à l'or „en filons“ et à l'or „chimique“. Même jusqu'à présent on peut voir par ci par là, accroupis sur les bords des cours d'eau aurifères, des pillards (Chinois pour la plupart), occupés à laver à la main le sable aurifère, cherchant des morceaux d'or vierge et emportant leur butin en Chine.

On pourra se rendre compte par l'exemple suivant, combien les capitaux manquent pour l'exploitation des richesses du sol. Alors que la Sibérie possède de riches gisements de minerais de plomb et d'argent, de zinc et de cuivre, qui n'ont été que faiblement exploités, la production nationale ne fournit à la Russie que les quantités suivantes de ces produits, nécessaires à son industrie: plomb 2,5 %, argent 3,8 % seulement, zinc de 25 à 33 %, et cuivre près de 80 %.*) L'exemple le plus frappant nous est peut-être fourni par la production du sel: on trouve des quantités enormes de sel-gemme de qualité supérieure dans la Sibérie orientale et du sel des marais salants dans les lacs de la Sibérie occidentale (150 environ), sans compter les autres lacs salés, où le sel peut s'extraire par évaporation, et de nombreuses sources d'eau salée. Cependant, une grande quantité de ce produit indispensable est importé en Russie par l'étranger, notamment par

*) Ibid.

l'Allemagne, la Chine et l'Amérique, et, chose extravagante, il parvient en Sibérie par la frontière orientale; le prix en était très élevé: à Stretensk, par exemple, il se payait 4 roubles le poud. Conséquence: d'immenses quantités de poisson pourissaient, faute de salage.*)

Faut-il dire encore que l'agriculture, l'élevage du bétail, les richesses des forêts et des fleuves de la Sibérie attendent le contact vivifiant du capital organisé? C'est, en particulier, la préparation des conserves de viande, de lait et d'autres produits encore, de même que l'exportation du caviar, du poisson salé, fumé ou préparé d'une manière quelconque, etc., etc., qui devront se développer d'une manière intensive. Le gouvernement russe ne s'est jamais occupé de répandre parmi la population les connaissances nécessaires. Les étrangers donneraient certainement dans ce domaine l'impulsion nécessaire, comme les Danois l'ont fait pour l'industrie du beurre.

C'est surtout en utilisant les sous-produits de l'industrie du cuir et de l'industrie laitière, ainsi que d'autres produits de l'élevage (os, etc.) qu'on pourrait créer des industries importantes. En se servant par exemple des résidus de la production laitière, on pourrait pratiquer en grand l'élevage des porcs: les essais qui ont déjà été faits dans ce sens ont donné des résultats des plus avantageux. La Société danoise a, entre autres, créé en 1908 un abattoir et un établissement frigorifique à Kourgan et elle exporte déjà en Angleterre de grandes quantités de viande de porc salée, ce qui amènera nécessairement une amélioration des races porcines. Le développement de la pêche permettra de créer des

*) Ibid.

entreprises pour la production d'huile de foies de morue, de colle, etc. Les poissons de petite taille qui se prenaient par hasard dans les filets, étaient rejetées, alors qu'elles pourraient très bien être employées comme engrais.

Si les possibilités de placement du capital sont si nombreuses pour l'industrie d'extraction, l'industrie de production lui ouvre sans conteste des horizons encore plus vastes.

L'industrie de la Sibérie n'existe encore qu'à l'état embryonnaire ; et pourtant la variété et la quantité de matières premières, d'une part, le voisinage des marchés asiatiques, d'autre part, lui créent les conditions les plus favorables.

Il est opportun d'attirer encore une fois l'attention du lecteur sur le lien primordial qui existe entre la construction de voies de communication, le développement de l'extraction de la houille et des autres minéraux et le développement général de l'industrie.

Nous avons vu qu'en suite de l'impraticabilité des chemins, la plupart des gisements minéraux de la Sibérie n'étaient que peu ou pas exploités (l'or et la houille, par ex.) en raison des trop grandes dépenses que nécessite le transport des machines et des autres produits.

Ces gisements forment un réseau très serré; ils pourraient, dans d'autres conditions, servir à la formation de centres d'une vie économique merveilleuse.

Le développement des voies de communication provoquera l'exploitation intense des richesses combustibles et minérales; cette exploitation contribuera à son tour au développement de l'industrie de production, non seulement de la métallurgie favorisée par la proximité

des gisements, mais aussi de toutes les autres industries.*)

Nous ne pensons pas qu'il soit nécessaire de rappeler que le développement des voies de communication est indispensable à l'industrie de production d'une manière directe, autant pour l'exportation des produits que pour l'importation en Sibérie des matières premières que la Sibérie ne possède pas; nous voulons parler surtout du coton.

L'abondance des matières premières et de la houille peut rendre la Sibérie complètement indépendante, au point de vue de l'industrie, des autres pays. Il s'en suit que le placement des capitaux dans les constructions ferroviaires, ainsi que dans l'industrie houillière et métallurgique, aurait non seulement son but propre, mais servirait encore à élever le degré du développement capitaliste du pays, qui, à son tour, permettra le développement de tous les genres d'industrie, tout particulièrement de l'industrie de production.

Pour aboutir à un développement intensif de la Sibérie, le futur gouvernement de la Russie devrait établir un plan déterminé et systématique; les pays qui seraient disposés à lui venir en aide devraient à leur tour et dans leur propre intérêt accorder cette aide financière d'une manière systématique, pour que l'emploi du capital dans chaque branche soit aussi productif que possible et que son cadre s'élargisse naturellement au fur et à mesure que l'industrie nationale de la Sibérie se développerait.

---

*) Un article de la *Gazette du Commerce et de l'Industrie* du 15/28 février 1917, N° 36, donne des illustrations très nettes du fait que la construction de chaque nouvelle ligne de chemin de fer en Sibérie était immuablement liée à la naissance de nouvelles entreprises.

Nous verrons toute l'importance de cette préparation systématique, en étudiant les plans élaborés dans cet ordre d'idées par les Allemands, plans dont il sera question dans les pages suivantes.

En terminant cette première partie, nous devons encore faire remarquer que l'accroissement de l'exportation du blé et des autres produits ouvre au capital et à l'initiative des organisateurs un champ très vaste d'activité dans le domaine des transports; toute cette activité nécessite en Sibérie et à l'étranger la création de dépôts pour le blé, d'élévateurs, d'entrepôts aux stations de chemins de fer, situées au bord de fleuves ou de rivières navigables, la fondation de compagnies d'assurance, etc. etc. L'application des procédés mécaniques au chargement et au déchargement des marchandises facilitera les transports et les rendra moins coûteux, car il faut tenir compte de la rareté et de la cherté de la main-d'œuvre en Sibérie. L'organisation régulière des transports en Sibérie et dans les lieux de destination des produits, ainsi que l'organisation d'un crédit qui tiendrait compte des distances et de la lenteur du virement des capitaux, crédit qui atténuerait les difficultés sibériennes et s'adapterait aux nécessités du pays, telles sont les conditions qui ameneront le développement de l'exportation de tous les produits de la Sibérie, tout spécialement des céréales.

Il faudrait enfin ajouter à tout ce qui a été dit qu'en Sibérie, notamment dans les régions de l'Altaï et de la Transbaïkalie, il serait facile de créer des stations balnéaires d'une importance mondiale, grâce au grand nombre de sources minérales, au climat excessivement sec, au grand nombre de jours ensoleillés, à la pression barométrique très élevée, à l'absence de

vents et à la stabilité de la température. Grâce à la grande sécheresse de l'air, le froid se supporte très facilement: on y observe le même phénomène qu'a Davos, mais plus prononcé. De même les chaleurs de ce climat continental se supportent aisément. *)

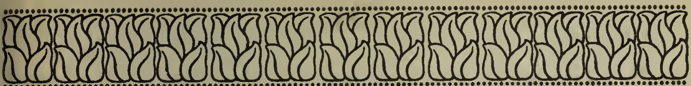
Il est indispensable de parler ici du climat, car il est hors de doute que la Sibérie attirerait un bien plus grand nombre d'étrangers, s'il n'existait pas chez ces derniers la conviction que la Sibérie est un pays inhospitalier, en suite de la rigueur de son climat.

Ce qui a nui aussi à la réputation de la Sibérie, c'est qu'elle a servi longtemps de lieu de déportation; ces craintes n'auront heureusement plus raison d'être à l'avenir.

En ce qui concerne l'importation en Sibérie, il faut nous borner à indiquer que celle-ci éprouvera en première ligne un besoin extrême en machines électriques et en machines à vapeur pour les entreprises agricoles, métallurgiques ou autres, elle aura besoin de moteurs, de matériel roulant, de matériaux de construction pour chemins de fer et lignes électriques (tramways), d'instruments et d'appareils de toute nature.

---

*) Pour la caractéristique du climat salubre de la Sibérie, on peut mentionner le fait que parmi les détenus politiques russes des cas de guérison de tuberculose ont été constatés après leur transfert des prisons de la Russie d'Europe dans les prisons non moins terribles de la Transbaïkalie.



II.

Projets allemands.

Quelle sera la nation qui fournira à la Sibérie les capitaux qui lui sont indispensables? L'étude des projets allemands concernant la Sibérie fait ressortir l'importance énorme de cette question, tant au point de vue russe qu'au point de vue international. Sous ce rapport, l'ouvrage de M. Werner Daya: „Der Aufmarsch im Osten. Russisch-Asien, als deutsches Kriegs- und Wirtschaftsziel", dont l'examen formera le sujet de la seconde partie de notre étude, est très significatif.

L'auteur aurait pu placer comme épigraphe à son œuvre les vers qui ornent la première page d'un autre livre allemand: „Gross Deutschland. Die Arbeit des XX. Jahrhunderts" par Otto Richard Tannenberg. *)

L'auteur de ce dernier ouvrage prévoyait déjà en 1911 (!) l'annexion des provinces Baltiques, de la Lithuanie et de la Russie Blanche. Il y a ébauché une réforme agraire pour l'Esthonie, la Livonie et la Courlande; il y indique le moyen de diviser administrativement la Lithuanie et la Russie Blanche et d'unir celles-ci à l'ancienne Allemagne, sous forme d'une „Nouvelle Allemagne" (Neu-Deutschland). Ce livre devint très populaire en Allemagne et y créa, en collaboration avec d'autres ouvrages analogues, cette psychologie spéciale du peuple allemand, grâce à laquelle la guerre mondiale devint possible; le résultat de celle-ci

*) Bruno Vogler, Verlagsbuchhandlung. Leipzig-Raschwitz.

est la réalisation momentanée, espérons-le, des projets de l'auteur concernant les parties de la Russie, indiquées ci-dessus. Voici ces vers qui représentent sous une forme très pittoresque les tendances du peuple allemand, tendances qui se reflètent tout aussi clairement dans l'œuvre de M. Werner Daya que nous nous proposons d'étudier:

Du nord lointain de l'Univers
Thor brandit sa hache de guerre:
„Aussi loin que tombera le marteau sifflant
„Seront miennes les mers et la terre!“
Le marteau s'envola de son bras puissant,
Il passa par-dessus toute la terre,
Il tomba tout au bord du midi lointain
Pour que tout, désormais, soit en sa possession.
Depuis c'est joyeusement le droit du Germain
De tout conquérir par le glaive!
Nous sommes les enfants du Dieu-Marteau
De la terre nous aurons l'héritage.“ *)

Les événements actuels: la conquête des provinces Baltiques, de la Lithuanie et de la Russie Blanche, la séparation de la Russie de la Finlande, de l'Ukraine et du Caucase, illustrent la manière des Allemands et la volonté de procéder systématiquement à la réalisation

*) Thor stand am Mitternachtsende der Welt
Die Streitaxt warf er, die schwere:
„Soweit der sausende Hammer fällt,
„Sind mein das Land und die Meere!“
Und es flog der Hammer aus seiner Hand,
Flog über die ganze Erde.
Fiel nieder am fernsten Südens Rand,
Dass Alles sein eigen werde.
Seitdem ist es freudig Germanenrecht
Mit dem Hammer Land zu erwerben
Wir sind von des Hammergottes Geschlecht
Und wollen sein Weltreich erobern.“

de leurs projets, si utopiques qu'ils puissent paraître de prime abord. Le livre de M. Werner Daya nous prouve que le bolchévisme, sévissant en Russie, et la situation militaire de cette dernière, permettent aux Allemands d'espérer davantage encore. Ils comptent faire main basse sur la Sibérie, sur le Turkestan, sur tous les territoires appartenant à la Russie dans l'Asie Centrale, ainsi que sur tous les pays de l'Asie non-russe.

Les „Enfants du Dieu-Marteau" („Hammergottesgeschlecht") attaquent de plus en plus hardiment la ligne de moindre résistance, et leurs intellectuels ont hâte d'examiner toutes les questions pratiques que pose cette „poussée vers l'Orient" (Aufmarsch im Osten).

Dans le livre de M. Werner Daya, le lecteur pourra trouver bien des renseignements précieux sur la Sibérie. Cet ouvrage s'appuie sur une documentation vraiment bien allemande.

L'auteur prédit à la Sibérie un vaste avenir. Nous avons mentionné dans les pages précédentes les données se rapportant au développement de l'agriculture, de l'industrie, de la métallurgie, des voies de communication. Ces renseignements sont tirés en partie de cette source allemande; ils coïncident du reste avec les données des explorateurs de la Sibérie. Nous ne citerons ici que quelques comparaisons caractéristiques de M. Werner Daya.

D'après l'avis de celui-ci, "la Sibérie a fait, pendant „les deux dernières dizaines d'années, depuis la con- „struction du Transsibérien, un pas en avant tout-à- „fait étonnant comparativement aux conditions antérieures. „Elle se trouve à présent au seuil de son développe- „ment, où elle pourrait, *sous la direction d'un Etat „européen moderne,* suivre la voie des Etats-Unis „d'Amérique ou du Canada et devenir l'un des plus

„grands producteurs de blé, l'un des plus grands centres „métallurgiques, l'un des plus grands centres de l'éle- „vage du bétail, l'un des plus grands fabricants et l'un „des plus grands entrepreneurs commerciaux du monde“ (page 21). Les gisements de houille qui, à ce qu'il parait, sont les plus riches de l'univers, offrent à la Sibérie toutes les conditions nécessaires pour devenir „une *seconde Westphalie Rhénane*“ (p. 19—20). „Par les richesses minérales de son sol, la Sibérie appartient aux pays les plus riches en dehors de l'Europe“ (p. 19). En plus de son sol fécond, propice à l'agriculture, „la Sibérie possède au sud des steppes qui sont tout autant, si ce n'est plus encore, favorables à l'élevage que les Pampas de l'Amérique du Sud.“ Outre les possibilités d'élevage des chevaux et du bétail, on y trouve „les conditions *beaucoup plus favorables* qu'en Australie pour les bêtes à laine.“ Dès-à-présent, la Sibérie doit être considérée comme l'un des plus importants producteurs et exportateurs de beurre; „l'industrie de la viande pourrait faire de Kourgan, son centre sibérien, le *Chicago de l'Ancien Monde*“ (p. 19).

S'il en est ainsi, l'Allemagne doit nécessairement porter une attention toute spéciale sur l'Orient, et, en première ligne, sur la Sibérie et le Turkestan. Elle y est obligée par les considérations suivantes.

Dans son extension à l'Occident, l'Allemagne rencontre des obstacles: l'Angleterre a abordé la première les questions de politique économique mondiale; elle a conquis la place d'une grande puissance maritime et fera tout son possible pour la conserver (pp. 4—5). D'autre part, la guerre a prouvé que derrière l'Angleterre se tient l'Amérique, qui ne considère celle-là que comme un avant-poste opposé à la marche en avant de la poli-

tique d'expansion allemande. (La France ne compte pas dans cette question, car „elle n'est ni plus ni moins qu'un appendice de l'Angleterre") (p. 8.)

Les Allemands ont commis une erreur en dirigeant leurs efforts exclusivement vers l'Occident et en essayant de pénétrer en Orient, en Chine et au Japon, par la voie maritime à travers l'Atlantique, malgré tous les obstacles que présentait cette route.

Cependant, même en admettant une fin de guerre favorable à l'Allemagne, même si les Puissances Alliées renonçaient à la lutte économique, l'Allemagne serait obligée de lutter pendant une longue période de temps contre les obstacles qui s'opposeront à son extension vers l'Occident, obstacles occasionnés non seulement par les tendances politiques et les antipathies nationales, mais surtout par le déficit de son bilan commercial. Ces conditions défavorables se manifesteront dans tout l'univers, tant au Canada, en Australie, en Afrique du Sud et aux Indes qu'en Amérique du Sud et en Chine, sans parler des Etats-Unis (p. 8). En concentrant et en appliquant tous ses efforts politiques et économiques, l'Allemagne finira, sans doute, par vaincre tous ces obstacles (p. 8); *mais, étant données les conditions offertes par l'Occident, l'Allemagne se verra obligée,* poursuit l'auteur, *de transporter le centre de gravité de sa politique économique en Orient suivant la ligne de moindre résistance et agissant d'après le principe: „ce qui nous échappe à un endroit doit être remplacé immédiatement ailleurs"* (p. 9).

Il ne faut pas oublier que, d'après sa situation géographique, l'Allemagne se trouve être avant tout une puissance continentale. Elle est „le véritable noyau de notre partie du monde, le centre de l'Europe, et

par cela même, *le centre de l'univers*" (p. 2—3). Elle devra, en conséquence, s'étendre infailliblement à l'Occident et à l'Orient. Mais les considérations soulignées plus haut l'obligent à ne point perdre de vue *„qu'elle doit, avant tout, conquérir sur les voies orien-„tales la place occupée par l'Angleterre sur les routes „occidentales*" (p. 9), tout en n'oubliant pas ses besoins de colonies africaines, ainsi que la nécessité de participer au commerce maritime mondial (p. 2).

„Pour contrebalancer la situation géographique favo-„rable de l'Angleterre à la porte d'entrée de la voie „maritime mondiale: l'Atlantique, l'Allemagne doit pro-„fiter de sa situation non moins favorable (!) à la porte „d'entrée du continent euro-asiatique" *) (p. 9).

(Ainsi, d'après l'avis de cet Allemand, sa patrie pourrait, au détriment de la Russie, facilement occuper à l'avenir dans la politique continentale la place qu'autrefois l'Angleterre s'était acquise. En un mot, ce qu'a pu faire l'Angleterre avec les nègres de l'Afrique, les hindous des Indes, les Peaux-Rouges d'Amérique et les indigènes de l'Australie, l'Allemagne voudrait le faire maintenant avec le peuple russe. Voilà de quelle manière elle traite pour le moment la Russie, grâce au coup d'Etat des bolchéviks!)

Il est indispensable pour l'Allemagne de „pénétrer „dans le continent euro-asiatique (p. 11), cela *à seule „fin de réagir contre ses adversaires occidentaux, par „la voie continentale à dèfaut de la voie maritime, sur „tous les points où des intérêts communs* entrent en „concurrence. Les divers objectifs de cette voie de „pénétration se trouvent au delà des principales stations

*) On appelle aujourd'hui „Euro-Asie" les continents d'Europe et d'Asie réunis.

„voisines de politique commerciale: des Balkans et de „la Turquie, d'une part, et de la Russie d'Europe, d'autre „part; ils sont situés en Asie *septentrionale, centrale „et intérieure,* c'est-à-dire en Sibérie, en Mongolie, „dans la Perse septentrionale, en Afghanistan, au Tibet „et dans la Chine Occidentale" (p. 11). C'est là, dans „la portion septentrionale du continent asiatique, que „se trouve un point de politique mondiale où l'Allemagne „pourra appliquer un levier — l'autre étant situé en „Turquie et en Perse occidentale — dans le but d'équili-„librer la pression de l'Ouest et de briser le blocus „créé par la puissance purement maritime de la Grande „Bretagne à l'aide de voies de communication purement „terrestres" (p. 18).

Alors, donc, l'Allemagne, profitant de la débâcle de la Russie, ayant conquis, au point de vue économique, tous les territoires russo-asiatiques, les franchira d'un seul pas et se trouvera aux portes de l'influence et des territoires britanniques. *C'est là qu'elle livrera bataille à l'Angleterre* (p. 181*)*.

„La guerre mondiale a prouvé que toute la politique „d'outre-mer allemande, qui trouvait sa plus forte ex-„pression dans la possession de colonies, restera sus-„pendue aussi longtemps que l'Empire Allemand ne sera „en état d'atteindre les territoires anglais par voie „continentale, aussi longtemps que les possessions „anglaises, séparées de nous par un abîme infranchis-„sable, nous resteront inaccessibles: jusque là, l'Angleterre „peut de son côté escompter la victoire, car en fermant „à l'Allemagne les voies maritimes du marché mondial, „elle lui supprime l'importation des matières premières „et la possibilité d'écouler ses produits à l'extérieur."

„Si nous arrivons à créer une sphère économique

„qui mette toute l'Asie en rapports étroits et continus „avec nous, *nous nous trouverons, dans une guerre „future, devant la possibilité de descendre jusqu'aux „Indes et de jeter à la mer la domination britannique.* „Nous pourrons alors nous assurer l'importation des „matières premières d'outre-mer — ne fût-ce que le „cuivre et le coton — et par cela même nous nous rendrons „indépendants, et toute perspective de victoire sera „enlevée à la Grande Bretagne."

„Cette impossibilité pour les Anglais de vaincre donne „à l'Allemagne, en tant que puissance continentale, la „garantie que ses territoires d'outre-mer pourront encore „être conservés, malgré la puissance maritime ennemie".

„Il faut remarquer encore une fois que cette politique „continentale pourrait unir si étroitement l'Allemagne „et le Japon que, en cas d'alliance de ces deux pays „avec la Russie, le Vieux Monde serait enserré comme „dans une ceinture de fer que nulle puissance ne saurait „briser et dont les bords solides feraient échouer toute „tentative d'agression".

„L'Allemagne et le Japon avec la Russie — voilà „la constellation politique la plus naturelle qu'on puisse grouper selon les rapports des Etats de l'univers. „L'Allemagne et le Japon avec la Russie *), c'est autant „l'alliance du XXme siècle que l'union des forces de „ces trois nations; elle formera, selon toute probabilité, le „caractère politique de ce siècle, devenu par cela même „le Siècle de l'Alliance" (p. 181).

Comment réaliser à présent cette „conquête de l'Orient par la politique continentale"? Après avoir pesé toute l'importance de cette nouvelle orientation, il faudrait

*) Cette formule caractéristique: „l'Allemagne et le Japon avec la Russie", nous prouve que, dans le nouveau trio, cette dernière n'est appelée qu'à jouer un rôle subordonné et non celui d'égal.

imposer à la Russie des conditions définies et catégoriques, en profitant de sa situation militaire ainsi que du régime maximaliste, sans oublier que „ce que nous obtiendrons pour le moment de la Russie, exercera plus tard son influence tant en Chine que dans la région des mers du sud et dans les deux Amériques“ (p. 3).

Auparavant, l'Allemagne ne pénétrait qu'en Russie d'Europe, et encore à grand' peine. Il n'y avait que des éléments allemands isolés et dispersés qui réussissaient à gagner la Sibérie. L'Allemagne ne pouvait exploiter systématiquement les territoires russo-asiatiques, car „entre l'Asie et les Allemands se dressait continuelle- „ment la politique commerciale du tzarisme, avec son „système de douanes qui servait d'obstacle à tout déve- „loppement et à toute exploitation véritable.“ Maintenant cet obstacle peut et doit être brisé (p. 18).

La situation militaire actuelle de la Russie donne à l'Allemagne la possibilité complète de réaliser tous ses projets. L'auteur considère aussi le cas d'une possibilité de la reprise des hostilités entre les deux pays, malgré la paix de Brest-Litovsk; mais de toute façon une paix durable sera faite un jour et à ce moment les conditions militaires de l'Allemagne ne sauraient être moins favorables qu'elles ne le sont actuellement (p. 169—170).

D'ailleurs, cette politique allemande est tout en faveur de la Russie, car ce pays arriéré ne saurait administrer ses propres richesses. La Russie est un Etat agraire, l'Allemagne un Etat industriel. La première n'exporte que des produits agricoles (!), la seconde n'exporte que des produits de son industrie. Voilà pourquoi la Russie peut laisser aux Allemands l'accès de son marché sans se nuire à elle-même. Les Allemands pourront y avoir large accès tout en prenant néanmoins en considération

les restrictions nationales qu'ils devront subir (p. 11). Sous quel aspect les Allemands présentent-ils cet argument? Nous en trouvons une preuve dans l'affirmation de l'auteur que la Convention douanière de 1904 n'était pas du tout défavorable à la Russie, et qu'au contraire, ce furent les consommateurs allemands qui eurent à en souffrir. Si la Russie a été mécontente de cette convention, il faut en chercher les raisons dans des „motifs psychologiques" (p. 12). *)

Déjà les événements actuels ont montré tous les avantages qui résulteraient pour la Russie d'un rapprochement avec l'Allemagne. On verra, d'après la citation suivante que ce n'est pas là une ironie de notre part, mais véritablement l'avis de l'auteur. Après que celui-ci a constaté qu'il n'existe pas de motif de querelle entre l'Allemagne et la Russie, il nous dit: „Dès que „les tendances agressives du tzarisme furent abolies, „on put remarquer, avant même l'ouverture des négo„ciations de paix, qu'avec un peu de bonne volonté „des deux côtés, tous les motifs de conflit entre la „Russie et nos alliés pouvaient être écartés".

„Le problème balkanique pourrait être résolu d'une „manière tout aussi satisfaisante que le problème de „l'ouverture des Dardanelles: une Turquie forte n'aurait „rien à y objecter et une Russie libre et non guerrière ne „s'en servirait pas pour des entreprises agressives" (p.12).

Il ne faudrait, certainement, pas exploiter la Russie jusqu'au bout, nous dit l'auteur avec une profondeur d'esprit remarquable, car elle pourrait être conduite à se jeter dans une lutte désespérée contre l'envahisseur

*) „Les Russes étaient mécontents non du traité lui-même, „mais de la façon dont il fut conclu; ils y voyaient l'exploitation „de leur situation difficile — l'état de guerre avec le Japon — et ils „se sentaient atteints dans leur orgueil national" (p. 12).

(p. 171). Pour mener cette exploitation à bonne fin, il faudrait trouver „une forme extérieure“ qui n'ait rien de blessant ni d'humiliant pour la Russie (p. 17).

Si cette politique économique mondiale est menée de la manière „pleine d'égards qui caractérise l'Allemagne“ (p. 176), les Russes s'apercevront plus tard eux-mêmes combien la situation est avantageuse pour la Russie. Si, par contre, la Russie était d'un autre avis (il faut supposer que ce serait alors du fait de son inintelligence), l'auteur nous rapelle (p. 16) *qu'elle ne saurait se soustraire à ces exigences, car „elle ne possède pas la liberté du choix“.* „Il ne nous incombe pas de constater combien et comment on s'opposera du côté adverse à nos tendances, nous ne leur devons aucun égard“ (p. 172). (C'est en cela, probablement, que consiste la manière des Allemands d'agir en „pleins d'égards“). „Le fait qu'une entente à la conclusion de la paix „ne sera qu'une consécration de la situation militaire, où la „supériorité se trouve du côté allemand, tandis que „l'infériorité est du côté de la Russie, *voilà l'ordre „d'idées auquel devra s'habituer tout gouvernement russe, „aussi bien celui qui conclura la paix, que tous ceux „qui lui succéderont. Si des obstacles venaient s'opposer „â la création de cette habitude, nos forces nous per-„mettraient de les écarter de notre chemin“* (p. 172).

L'Allemagne menera à bout ses „exigences“ systématiquement et avec persévérance, quel que soit le gouvernement qui sera institué en Russie. „Dans un „pays étranger, elle (la politique allemande) ne connait „pas de partis — elle est elle-même son propre parti. „Elle devra donc poser ses exigences avec la même „énergie que ce soit à la Russie bolchéviste d'aujourd-„hui, à la Russie des socialistes-révolutionnaires de

„demain ou à celle des cadets et des Romanow d'aprés-„demain. Avec quels sentiments les considérations con-„cernant les résultats indispensables à obtenir pour nous „lors de la conclusion de la paix, seront-elles acceptées „par le Gouvernement Russe siégeant à ce moment? „C'est là une question qui ne regarde que ce dernier" (p. 170). Ce leit-motif se répète avec des variantes infinies tout le long du livre. Même un ministère cadet ne saurait rien y changer. „Aussi pleins d'égards que „nous soyons d'ordinaire, nous n'avons aucune raison „de compter avec les sympathies ou les antipathies des „cadets, une fois que les conventions concernant notre „situation future en Asie russe seront fixées" (p. 176).

Ainsi, tout doucement et tout en protégeant les intérêts de la Russie, on pourra réaliser complétement cette grandiose politique de conquête économique des territoires russes et non-russes de l'Asie, sans même se créer d'ennemis parmi les Russes (p. 17). L'Allemagne, nous dit modestement l'auteur, „n'en profitera pas moins que la Russie" (p. 17).

Cette politique pourrait rencontrer des obstacles si la Sibérie se proclamait Etat autonome, ce qui est peu probable, mais même si ce fait se produisait, l'Allemagne aurait la pleine possibilité d'exiger du Gouvernement Russe la fermeture de la frontière de l'Oural pour ramener la Siberie à la raison (p. 175).

Si le Turkestan se séparait de la Russie, la chose serait encore plus simple: on pourrait y exciter contre les autorités rébelles les musulmans, qui actuellement sont pleins de sympathie pour l'Allemagne (p. 175).

Dans toutes ces régions de la Russie, il serait particulièrement aisé de réaliser la conquête économique, car le bolchévisme n'y possède pas un terrain ferme.

Au Turkestan, „le révolution ne saurait se manifester „que par la pendaison d'un certain nombre d'usuriers „sartes et juifs, mais, malheureusement (observe l'Alle-„mand de haute culture), ce n'est là qu'un cas peu „probable“ (p. 174). Si les maximalistes expropriaient ici les mines d'or, de cuivre et de houille, en faveur de l'Etat, „ils ne feraient qu'aplanir le chemin qui met-„trait ces mines sous la gérance allemande“ (p. 174).

Tout ce qui a été dit n'empêche nullement l'auteur de répéter encore et toujours que l'Allemagne n'a pas du tout l'intention d'exploiter la Russie, et il explique avec beaucoup de sincérité comment il comprend la chose. „Nous ne voulons pas autre chose pour notre activité „en Russie d'Asie que ce que nous avons exigé et obte-„nu dans d'autres pays économiquement arriérés, tels, „par ex., l'Amérique du Sud et la Chine, sans, toutefois, „porter pour céla la moindre atteinte à leur indépen-dence“ (p. 173).

(L'auteur ne se demande probablement pas, pour quelle raison tous ces pays se trouvent à l'heure présente dans le camp ennemi de l'Allemagne.)

Cependant, d'après l'avis de M. Werner Daya, on pourrait, par rapport à la Russie, aller encore plus loin. On le verra dans le texte qui suit:

„La différence pour la Russie consiste en ce que „nous reporterons nos exigences d'une facon ininter-„rompue sur toute la vie économique du pays; nous „encerclerons celle-ci, dès le commencement, d'une ma-„nière systématique, ce qui nous donnera des garanties „pour le développemet futur du pays et par cela même „nous assurera une position avantageuse vis-à-vis des „autres pays“ (p. 173).

Tout en cherchant plus loin des expressions aussi

vagues que possible, l'auteur tâche à concrétiser les formes dans lesquelles l'Allemagne exécutera la conquête de toute la vie économique de la Sibérie.

Par rapport à la Russie d'Europe, l'Allemagne ne pourra pas à son avis entreprendre une politique commerciale plus „intense" qu'elle ne le fut autrefois. Ici les Allemands n'exigeront rien sous la pression de leur situation militaire, si ce n'est „des avantages de droits „d'entrée. la libération des menus obstacles et des chi- „canes dans le trafic des frontières, ainsi que la liberté de „commerce et d'établissement dans toutes les parties „du pays" (p. 18).

Cette „modestie" vis-à-vis de la Russie d'Europe s'explique par „la nécessité de respecter le mot d'ordre „national qui, dans le cas particulier, serait „la Russie „aux Russes" et qui s'applique surtout à la Russie d'Eu- „rope." „Aucun gouvernement russe, quelles que soient „ses opinions politiques, ne saurait livrer la patrie à „une exploitation étrangère illimitée" (p. 17). Quant à la Sibérie, il n'en est pas ainsi, et on pourrait ne pas prendre en considération l'argument ci-dessus; voila pourquoi l'auteur attire l'attention spéciale sur ce fait et recommande les mesures suivantes à l'egard de ce pays:

„Il serait difficile de discuter quelle sera la forme „extérieure, sous laquelle seront remis à l'Allemagne, „d'après la convention de paix, les droits économiques „exigés par elle en Russie d'Asie; cette forme se préci- „sera au cours des négociations. Nous ne pouvons „qu'indiquer sa forme générale: on pourrait aboutir „aux résultats désirés, en considérant la situation mili- „taire comme le passif de l'Etat Russe, dont les intérêts et „l'amortisement se paieraient par l'exploitation des „privilèges économiques en Russie d'Asie.

„Ou bien nous pourrions, exclusivement par des em-
„prunts que nous mettrions à la disposition de l'Etat
„Russe, créer une dette active spéciale, dont l'amortisa-
„tion se ferait de la même manière, ou, enfin, admettre
„que les deux groupes de capitaux: le groupe passif,
„infligé à la Russie en raison de la situation militaire*), et
„le groupe actif des capitaux réellement prêtés, soient
„liés ensemble et soient acceptés comme base de capital
„pour la remise de droits économiques.

„Les négociations de paix devront en tout cas con-
„traindre l'Etat Russe à des obligations matérielles
„envers l'Empire Allemand, obligations dont le pour-
„centage et l'amortissement ne pourront se faire que
„sur la base de transactions en Russie d'Asie, ces
„dernières étant proposées par l'Allemagne. L'Etat Russe
„devra remettre à l'Allemagne tous les droits applicables
„à l'exploitation des territoires sus-mentionnés, sans que
„toutefois, comme nous l'avons déjà dit, sa souveraineté
„en soit atteinte.

„Par le droit même d'exploiter systématiquement le
„développement de la Sibérie et du Turkestan d'après
„un vaste plan dressé et fixé d'avance par les deux
„gouvernements, les exigences de l'Allemagne seront
„suffisamment garanties par les richesses naturelles de
„ces pays. Les résultats de cette activité économique
„conduiront à l'amortisation complète, y compris l'intérêt
„du capital passif.

„Tous les privilèges et les droits d'entreprise, une fois
„l'amortissement opéré, font retour à la Russie, abstrac-
„tion faite, en cas de nécessité, de ceux nouvellement
„instituées“ (ajoute prudemment l'auteur).

---

*) C'est-à-dire une contribution de guerre sous une forme déguisée.

„La réalisation de ce programme exigerait, sans „doute, une nouvelle organisation des rapports entre „les Etats“ (pp. 177—178).

„La solution de ce problème compliqué de politique „générale, èconomique, commerciale et financière pourrait „se faire d'après la ligne de conduite suivante: l'Alle„magne formerait un consortium, auquel s'associeraient „les grandes banques et les corporations commerciales, „industrielles et de navigation, qui s'adjoindraient aussi „les représentants du Gouvernement de l'Empire, peut-être „même avec la présidence de la Banque d'Empire. Cette „association représenterait une sorte de „Direction „Générale“ pour la gérance des obligations incombant „à la Russie d'aprês le traité de paix; l'association „s'occuperait de l'organisation et de la réalisation des „droits nouvellement acquis, et prendrait sur elle l'ex„ploitation systématique des territoires étrangers: con„struction des carrières, des voies de communication, „des lignes de navigation, création d'entreprises indu„strielles et direction du commerce.

„Une partie des revenus annuels, qui représenteraient „les intérêts des capitaux fournis par le Gouvernement „de l'Empire, devrait revenir à l'Etat.“

„La solution du problème russo-asiatique offre à „L'Allemagne la tâche la plus avantageuse qui se soit „jamais présentée à la puissance économique et financière „d'un pays“ (pp. 177—179).

Plus loin l'auteur nous avertit que „dans ce cas, il „ne s'agit pas de la politique continentale reconnue „déjà par l'esprit lucide de Napoleon Ier, mais que celui-ci „appliquait d'une manière erronée, en voulant souder „entre elles des parties du continent qui n'avaient rien de „commun, et en s'avançant dans la direction de l'Occident,

„qui n'était pas la bonne. Il s'agit de la „nouvelle“ „politique continentale, qui unit sur des bases naturelles „les tendances de l'Allemagne et de la Russie, en les „conduisant vers l'Orient et le Sud-Est, pour ne les „opposer aux puissances occidentales qu'à la limite de „l'Extrême-Orient.

„Cette politique exige donc, à l'opposé de la politique „continentale napoléonienne, une compréhension plus „approfondie, ou, du moins, plus contemporaine, de la „nécessité d'exercer actuellement une politique continen- „tale euro-asiatique et non européenne“ (pp. 180—181).

Ainsi M. Tannenberg, dans son livre „Gross-Deutschland“, décrit avec volupté les campagnes des Mongols contre la Russie et il y voit un exemple pour l'Allemagne. Selon le témoignage de M. Sven-Hedin, Guillaume II, à un bal de la Cour, s'est entretenu avec celui-ci longuement et avec enthousiame des campagnes d'Alexandre le Grand, dont l'époque lui apparait comme un idéal. M. Werner Daya rêve de moderniser les plans de Napoléon. De cette manière, les représentants typiques de l'Allemagne actuelle réalisent avec persévérance les projets qu'ils ont caressés dans leurs réves impérialistes, sans se lasser de répéter cependant que l'Allemagne ne mène qu'une guerre défensive.

Ce fait nous prouve quel immense danger cache, pour toute l'Europe, la psychologie allemande. Le paysan russe que l'ancien gouvernement laissait dans son ignorance, n'a malheureusement pas pu prévoir ce danger, trouvé qu'il a été à la fois par les démagogues et par les agents allemands; les socialistes-rêveurs russes, dont l'éducation politique s'est faite dans les refuges de proscrits, les prisons et l'émigration, loin des nécessités réelles de la vie politique et économique, ne l'ont pas

remarqué non plus et sont tombés dans l'extrême d'un internationalisme utopique et sans bornes.

Revenons à présent au livre de M. Werner Daya.

Malgré tout ce qui a été dit par l'auteur concernant les projets allemands dirigés vers la Sibérie, M. Werner Daya a encore le courage d'affirmer que ce n'est pas l'Allemagne, mais l'Angleterre et l'Amérique qui sont les véritables ennemis de la Russie.

L'Angleterre est la rivale traditionnelle de la Russie, car leurs intérêts se heurtent en Chine, au Tibet, en Afghanistan et en Perse (pp. 16, 176, 177); tandis que son ennemi héréditaire est l'Amérique, qui avant la guerre encore „a étendu ses bras avides vers la péninsule de Tchoukotsk et vers la partie nord-est de la Sibérie (p. 16) et qui fait concurrence à la Russie pour la livraison du coton sur le marché mondial“.

La Russie acceptera l'exploitation de ses richesses d'après les projets de l'auteur, „car“, l'affirme hardiment celui-ci, „elle a compris au cours de la guerre que l'aide financière de l'Angleterre a pour conséquence une dépendance politique très pènible. Il n'y a pas de créancier qui ait aussi peu de coeur, qui soit aussi exigeant en ce qui concerne l'accomplissement littéral des obligations conventionnelles et qui se mêle aussi cruellement à toute la vie de l'Etat débiteur“ (p. 15).

C'est là que se manifeste la psychologie d'un véritable Allemand, aveuglé de chauvinisme. Malgré toute son érudition, l'auteur ne voit pas de contradiction entre ses propres projets et les accusations, dont il accable l'Angleterre et l'Amérique. En même temps, il souligne lui-mème la différence qui existe entre la situation de la Russie vis-à-vis de l'Allemagne et celle vis-à-vis de l'Amérique, lorsqu'il dit que la Russie sera obligée

d'accepter toutes les exigences de l'Allemagne en raison de sa situation militaire, „parce que la Russie ne possède pas de ce côté la liberté d'action qu'elle a vis-à-vis de l'Angleterre et de l'Amérique“.

Ainsi, ce n'est pas l'Allemagne aux tendances impérialistes, laquelle, faute d'autres colonies, voudrait en faire une de la Russie, l'Allemagne, qui méprisant la Russie, se dit que „si la psychologie créée par la guerre oppose des obstacles à la réalisation des projets allemands, la pression douce de la situation militaire est appelée à les écarter immédiatement“, ce n'est pas cette Allemagne qui ne reconnait que la force la plus brutale et qui pense que les autres ne s'inclinent que devant la force, l'Allemagne qui attribue à la force une influence miraculeuse sur la psychologie des peuples asservis, ce n'est pas cette Allemagne, dis-je, qui est l'ennemi héréditaire de la Russie, mais l'Amérique qui „tend ses bras avides vers la péninsule de Tchoukotsk“. La naïveté de ces raisonnements est évidente. Les assais des Allemands d'exciter la Russie contre l'Angleterre et vice-versa resteront sans succès. La Russie n'a pas de tendances impérialistes, la guerre l'a prouvé avec évidence. L'Angleterre et ses Alliés ne pourraient que regretter que la Russie soit si peu atteinte par ces tendances. Le gouvernement tzariste n'a pas été capable de les éveiller pendant la guerre russo-japonaise, ne fût-ce que pour continuer la guerre. La Russie n'a pas besoin des territoires anglais, elle a suffisamment à faire avec les siens propres. Il y eut même en Russie une opposition très violente à la conquête de Constantinople et des Dardanelles, malgré l'importance vitale qu'aurait pour elle la possession des Détroits, malgré l'approbation de l'Angleterre et malgré la facilité de réalisation que ce plan semblait avoir.

S'il est évident pour l'Angleterre combien peu dangereuse lui sera la Russie, surtout la Russie future, réformée et démocratique, les Russes, de leur côté, savent que l'Angleterre, tant par l'esprit qui lui est propre que par simple impossibilité, ne pourra jamais adopter envers elle les plans caressés par l'Allemagne. Au contraire, M. Werner Daya prouve de la meilleure manière par son livre que c'est précisément l'Allemagne qui est une menace en même temps pour les territoires russes et anglais.

Même la partie du peuple russe de tendances bolchévistes, qui, trompée, grâce à son ignorance, par les Allemands et leurs agents, a, sous l'influence de la propagande démagogique, écarté du gouvernement les forces intellectuelles du pays, cette partie même sait à présent quel est le véritable ennemi de la Russie. Cette conscience augmentera à mesure que les opinions politiques deviendront plus lucides et que s'affermira l'influence des classes intellectuelles sur le peuple. Les Russes intellectuels savent, en outre, que l'Allemagne appuyait autrefois le régime d'absolutisme, lequel a conduit le pays à la catastrophe actuelle, et qu'à présent, elle soutient le gouvernement bolchéviste pour consommer la ruine définitive de la Russie. L'Angleterre, en revanche, a toujours soutenu en Russie les tendances libérales, dont la réalisation en temps opportun aurait pu sauver ce grand peuple du désastre actuel.

Si les raisonnements chauvinistes de M. Werner Daya démontrent la naïveté, ils demeurent intéressants, car ils nous éclairent encore sur la psychologie allemande. Quelques-unes de ses considérations méritent, toutefois, une grande attention.

L'auteur comprend que les Allemands rencontreront, dans la réalisation de leurs projets, une opposition de

la part des Russes. Cette opposition, observerons-nous, sera plus énergique encore que ne peut le laisser prévoir l'aspect qu'offre actuellement la Russie grâce aux maximalistes. Au début de cette étude, j'ai indiqué en passant, autant que le permettait l'espace limité, quelques-unes de raisons qui déterminèrent l'anarchie actuelle, et j'ai parlé de la crise de l'état d'esprit, ainsi que du réveil du sentiment patriotique que suscitera la fin de la guerre. Cette renaissance de l'activité créatrice et du patriotisme et l'expérience amère de l'amitié allemande seront des garanties certaines d'une défense énergique de la Russie.

Mais même si les Allemands ne ferment pas les yeux sur l'évidente probabilité d'une opposition à l'égard de leurs projets, quelle certitude garderaient-ils de pouvoir conserver ce qu'ils auraient conquis et sur quelle base asseyeraient-ils leurs convictions qu'une opposition étouffée à ses debuts par la force ne renaîtrait pas de ces cendres.

On devrait prêter l'oreille aux raisonnements de l'auteur à ce sujet. Il dit que „sans une aide étrangère d'or- „ganisation puissante et large, la Russie ne pourra „quand même reprendre sa vie politique et industrielle, „gravement ébranlée.... Mais où trouverait-elle à „l'étranger cet appui puissant, tant financier qu'organi- „sateur, sans lequel elle est menacée de banqueroute „sociale et politique? De quel côté afflueront vers elle „ces forces qui devront accomplir le miracle de la „résurrection? D'où recevra-t-elle l'argent, l'argent et „encore l'argent, cet argent si nécessaire pour mener la „guerre et, encore plus, nécessaire au développement „paisible d'une pays?“

Nous savons que ce sont là les questions que

se pose tout patriote russe. Mais d'après le livre de M. Werner Daya, les Allemands comptent sur l'inertie des Alliés qui ne fourniront plus de capitaux à la Russie. En voici les raisonnements de l'auteur à ce sujet:

„De la France, elle (la Russie) ne pourra plus attendre „de milliards, et par le temps actuel.... le capital „seul n'est pas suffisant; à côté de ce capital, il faut „de plus à la Russie l'organisation. La Grande Bretagne „et les Etats-Unis auraient pu lui donner l'un et l'autre, „si cette amitié n'avait sombré pendant la guerre et à „cause d'elle. Si l'on admet néanmoins que l'Angleterre „puisse oublier et se montrer prête à venir en aide „à la Russie sous le gouvernement actuel, cette dernière „a pu apprendre au cours de la guerre que l'aide finan- „cière de l'Angleterre a pour conséquence l'asservissement „politique le plus pénible" (voir la citation pp. 42—43).

De tout ce qui a été dit, l'auteur en tire la conclusion suivante: la Russie ne saura se passer de l'aide organisatrice allemande qui, d'aprés son avis, paraitra plus favorable aux intérêts russes que l'aide anglaise (p. 178). Au début, l'Allemagne sera obligée de réaliser par la force cette organisation économique. Une fois le fait accompli, les Russes, ne voyant personne venir à leur aide, devront, malgré toute leur résistance, faute de mieux! se soumettre et se réconcilier (p. 176). „Contre l'énergie „et les forces économiques de l'Allemagne, dont l'appli- „cation en Asie Russe sera profitable à l'Etat, toute „propagande haineuse serait inutile, et, en général, nulle „part moins qu'en Russie, on ne peut fonder l'esprit „de patriotisme (Heimatskultur) sur la haine sans bases „réelles".

„L'idée de créer chez les Russes une haine fanatique „contre l'Allemagne („mettre le fanatisme sur la glace")

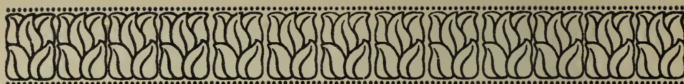
„ne viendra même pas à la tête d'un Russe le plus libéral, „malgré toute sa sympathie pour l'Angleterre"*) (p. 176).

Il est nécessaire de rappeler ici le livre de Goebel, ancien attaché commercial d'Allemagne à Pétrograd, qui, bien avant la guerre, avait étudié la Sibérie et a présenté au gouvernement allemand une étude détaillée.**) Il attache, entre autres, une grande importance aux colonies allemandes qui existent en Sibérie, composées d'immigrés allemands, „en partie russifiés", mais „attachés cependant à l'Allemagne"; dans l'idée de l'auteur, „ces „colonies établissent entre l'Allemagne et la Russie un „contact intime, grâce auquel, au point de vue de l'indu-„strie du pays, aucune concurrence étrangère ne pourrait „lutter longtemps contre l'Allemagne" (p. 26). Actuellement, Werner Daya pourrait ajouter que l'Allemagne pourrait compter en Sibérie sur un beaucoup plus grand nombre de foyers allemands, ensuite de la présence des nombreux prisonniers de guerre qui s'y trouvent.

Tous ces livres de Werner Daya, de Tannenberg et de Goebel portent l'empreinte des lignes fondamentales de la psychologie allemande: le mépris des autres nationalités, surtout du peuple russe, qui permet aux Allemands de préméditer des entreprises les plus cyniques en Russie ensuite de leur persuation, qu'il existe deux races distinctes: la race des maîtres, Allemands, et celle des esclaves, Russes; cette théorie a été souvent exposée franchement dans les journaux allemands les plus sérieux.

*) Afin que le lecteur puisse avoir une connaissance aussi complète que possible de ce système supra-impérialiste qui, du reste, est en son genre très bien combiné, nous nous sommes volontairement efforcé de rendre les idées de l'auteur au moyen de ses propres paroles; si nous risquons de cette manière de rompre l'unité de notre brochure, nous évitons le reproche qu'on pourrait nous faire de rendre ses idées avec partialité. Lorsque, pour éviter des longueurs dans le texte, nous avons dû renoncer à cette manière de faire, nous indiquons les pages du livre, afin qu'il soit possible de vérifier l'exactitude des citations.

**) Otto Goebel, *Vom Ural bis Sachalin.* Dietrich Reimer (Ernst Voksen), Berlin.



Conclusion.

Le lecteur peut voir par le livre de M. Werner Daya quelles convoitises la paix de Brest-Litovsk a fait naître en Allemagne. Ce que nous voyons, ce ne sont pas les conceptions théoriques d'un savant allemand; non, c'est un programme pratique, qui correspond aux vues du gouvernement allemand. Nous en trouvons une preuve convaincante dans les 70 documents concernant les pourparlers avec les bolchéviks, documents que la presse américaine publie actuellement et dans lesquels nous retrouvons exactement la ligne de conduite, indiquée par Werner Daya.*)

Tout cela n'est que le résultat de la paix de Brest-Litovsk. „L'appétit vient en mangeant"; c'est une particularité de la nature humaine que les bolchéviks ont oubliée, ou ont voulu oublier. D'ailleurs, ensuite de leur ignorance complète de l'économie politique, ensuite de leur manque de maturité politique et de connaissances pratiques, ces maîtres actuels de la Russie ne se rendent pas compte de l'importance des facteurs économiques pour le développement d'un pays; ils ne connaissent pas, dans le cas particulier, les territoires de la Russie d'Asie et les conditions nécessaires à leur développement futur; une mince brochure de l'Internationale, voilà leur univers; leur horizon est trop borné pour embrasser des régions aussi vastes

*) Nous ne touchons pas ici la question de la „probité politique" de l'un ou l'autre des chefs bolchéviks, laissant à l'histoire le soin de prononcer son jugement impartial.

que les territoires de la Russie d'Asie avec leurs richesses.

Les Lénine, Trotzky et Lounatcharsky n'ont jamais eu l'occasion de s'intéresser à ces richesses matérielles par la raison qu'ils ne pourraient pas personnellement en tirer profit. „Que m'est Hécube et que suis-je à Hécube?“ pourraient-ils dire. D'un autre côté, ils ne sont pas de taille à atteindre le point de vue de vrais hommes d'Etat; s'ils étaient au moins de véritables prolétaires, le développement économique de la Russie les toucherait quand même, car tout ouvrier politiquement mûr doit comprendre que, si la Russie exploitait elle-même ses richesses, le pays tout entier en profiterait, y compris les masses prolétaires; il doit comprendre que la pénétration économique des Allemands par la violence aura pour conséquence que les Allemands exploiteront le pays comme une colonie, qu'ils empêcheront son industrie locale de se développer afin de l'inonder de ses produits et en exporter les matières premières.

Les Lénine, Trotzky, Lounatcharsky ne sont pas des prolétaires; ce sont des intellectuels, arrachés au pays natal, forcés par l'ancien régime de se réfugier à l'étranger et devenus cosmopolites; ce sont des hommes, dans l'esprit desquels les principes socialistes et internationalistes, respectables en soi, ne sont pas équilibrés par une compréhension saine des questions politiques et économiques; si ces questions ne les ont jamais intéressés et si elles leur sont restées étrangères, ils ont, par contre, trouvé dans l'anarchie le milieu qui leur convenait le mieux; c'est grâce à l'anarchie qu'ils sont devenus des personnages historiques, fût-ce même du type d'Herostrate; c'est grâce à l'anarchie qu'ils règnent,

dans le sens littéral de ce mot, et ils pourraient actuellement dire, par une ironie du destin: Après nous le déluge! De là leur communauté d'intérêts avec les Allemands; de là leur amitié pour l'Allemagne, cette amitié qui les pousse, eux qui exigent une paix sans annexions, ni indemnités, à conclure la paix de Brest-Litovsk, c'est-à-dire à livrer aux Allemands des provinces entières et à transporter le plus vite possible à Berlin la réserve d'or russe. Les socialistes allemands sont bien différents: ils ne se pressent pas de suivre l'invitation des bolchéviks à susciter en Allemagne une anarchie semblable; il savent pourquoi ils ont appuyé leur gouvernement pendant toute la durée de la guerre; si, dans la suite, ils cessent de le soutenir dans la question d'Orient, ce ne sera que sous la pression des revers de l'Allemagne sur le front occidental.

Si les plans des Allemands sont très instructifs pour la Russie et le monde entier, les faits exposés dans cette brochure et concernant les richesses naturelles dont dispose la Sibérie, ne sont pas moins éloquents.

Quelles conclusions en tirer?

Nous avons vu qu'une organisation économique appropriée ouvrirait à la Sibérie la perspective d'un développement, qui, probablement, ne le céderait en rien en importance à celui qu'a atteint l'Amérique du Nord. Ses richesses naturelles sont encore intactes par la faute de l'ancien régime, par le manque de voies de communications et de capitaux disponibles; son développement ne commencera qu'après la guerre mondiale, et c'est alors qu'elle deviendra l'arène de la concurrence des pays étrangers, car il ne se trouvera pas d'autre pays plus propice à l'emploi des capitaux étrangers.

Il y a longtemps d'ailleurs que l'Allemagne a dirigé son attention sur cette partie de la Russie; elle cherche maintenant à profiter de sa puissance militaire et du désastre russe dans un but à la fois politique et économique; elle voit dans la Sibérie la proie qui lui permettra de se dédommager largement de ce qu'elle aura perdu à l'Occident. La possession de la Sibérie, c'est pour l'Allemagne la situation de la plus forte puissance continentale, c'est le moyen d'écarter toute concurrence de la part des autres pays, c'est le moyen d'augmenter sa puissance aux dépens de ces derniers. La paix de Brest-Litovsk n'est que la première étape vers la réalisation de ces vastes projets.

On peut nous objecter qu'il ne faut pas attacher une trop grande importance à ces projets, puisque la réalisation en sera rendue impossible par le changement désavantageux de la situation militaire de l'Allemagne sur le front occidental; cette circonstance est en effet la seule qui nous garantisse l'impossibilité pour les Allemands de réaliser entièrement leurs plans; cependant, les tendances qui se sont manifestées si ouvertement lors la conclusion de la paix de Brest-Litovsk, existaient déjà longtemps avant le début de la guerre (comme nous le voyons dans le livre „Gross Deutschland"); elles ne disparaitront pas et continueront, à l'avenir encore, à se faire jour sous une forme plus ou moins déguisée dans toutes les occasions favorables; à l'avenir encore, l'Allemagne tentera de se diriger vers l'Orient avec toute l'énergie dont elle est douée, et elle agira, comme toujours, avec un grand esprit d'organisation systématique.

La pénétration économique de l'Allemagne en Sibérie menace la Russie d'un véritable asservissement politique;

elle est en même temps un grand danger pour l'Europe tout entière et pour l'Amérique, même si l'espoir de l'Allemagne d'attirer à elle le Japon ne se réalise pas.

La Russie doit elle-même combattre avec énergie les plans allemands; elle le fera si les pays alliés lui viennent en aide. Cette aide doit lui être donnée en premier lieu lors de la conclusion de la paix générale par l'annulation du traité conclu à Brest-Litovsk entre les Allemands et leurs amis, les bolchéviks. Plus la Russie sera forte, plus ce sera avantageux pour le monde civilisé, car tous les événements des dernières années, sans en excepter la guerre russo-japonaise, ont prouvé combien peu agressif et combien pacifique est le caractère du peuple russe, qui, sous ce rapport, offre un contraste frappant avec celui du peuple allemand; les Allemands eux-mêmes le reconnaissent, et c'est précisément sur cela qu'ils basent tous leurs projets, comme le démontrent les livres „Aufmarsch im Osten“ et „Gross Deutschland“. Si les Allemands ont crié si fort pour signaler le „péril russe“, ce n'est, comme l'avoue Werner Daya (page 7) qu'une manoeuvre de l'impérialisme allemand, destinée à effrayer l'Occident par la spectre du péril russe, à représenter l'Allemagne comme un rempart contre la „barbarie russe“ et à faciliter de cette manière la pénétration allemande à l'Occident; mais en même temps s'était un moyen d'exciter le chauvinisme allemand, qui était indispensable pour commencer la guerre.

La Russie sera toujours gouvernée selon les principes les plus démocratiques, mais naturellement pas sous une forme aussi monstrueuse que celle que les bolchéviks emploient actuellement. Le pays de Tolstoï et de Dostoïevsky ne saurait être gouverné sur d'autres

bases, et c'est parce que cela n'a pas été le cas jusqu'ici que la débâcle est arrivée, le peuple ayant été trop longtemps courbé sous le joug du tzarisme.

Le monde civilisé a pu voir avec quelle astuce et quelle cruauté les Allemands ont exploité le penchant exagéré du peuple russe pour les pacifiques tendances des idées internationales.

Mais la Russie possède encore tant de territoires inexploités ! C'est pourquoi elle n'a aucune raison de convoiter les territoires étrangers, surtout lorsque la forme plus appropriée et plus rationnelle de son futur gouvernement forcera ce dernier à s'occuper du développement économique intensif du pays; l'exemple de la Sibérie nous montre de la manière la plus claire quel travail grandiose l'attend.

La Russie n'aura pas besoin de chercher à s'implanter dans d'autres pays ; elle devra, au contraire, appeler chez elle les entreprises étrangères ; de cette manière, grâce à son esprit démocratique et pacifique, grâce à son esprit inné de tolérance, la Russie offrira le terrain le plus propice au travail coordonné et pacifique des éléments cosmopolites, cela pour le plus grand profit de l'humanité tout entière; elle deviendra l'arène de l'amitié des nationalités les plus diverses et seules les nations aux tendances agressives n'y trouveront pas de place.

Après tout ce qui s'est passé en Russie, la crainte d'un danger de la part de ce pays pour un autre devrait disparaître ; et, pourtant, cette crainte, qui a en quelque sorte quelque chose de méphitique, est malheureusement profondément enracinée en Europe, en particulier dans les pays neutres, surtout en Suisse, en Norvège, en Suède. Pendant la période de l'invasion de la Prusse Orientale par les troupes russes, invasion qui

avait surtout pour but de venir en aide à la France assaillie et qui a coûté tant de sacrifices, tant de victimes, la presse de la Suisse romande elle-même a exprimé des craintes sur l'invasion des „hordes cosaques“ et sur leur arrivée possible sur le territoire suisse. Après la conclusion de la paix de Brest-Litovsk, on a pu lire dans la presse de la Suisse alémanique des articles, qui soutenaient que la Suisse n'avait pas lieu de regretter le démembrement de la Russie, parce que l'affaiblissement des grands pays ne peut être que favorable aux petits. Le lapin se réjouit quand un boa constrictor eu détruit un autre.

Dans le cas donné, y a-t-il vraiment lieu de se réjouir? Une réponse négative s'impose d'elle-même, si l'on pense à l'esprit démocratique et pacifique de la Russie et au caractère diamétralement opposé des Allemands. Dans la Russie affaiblie ou asservie, les rapaces allemands seuls feront ce qu'ils voudront et exploiteront le pays; dans l'Etat russe délivré du joug allemand, il y aura place pour toutes les nations qui voudront coopérer au développement économique du pays et ne poursuivront pas de but agressif.

Pour celui qui connait le but où tend l'Allemagne, n'est-il pas évident que la Russie doit servir de rempart contre l'impérialisme allemand, qui cherchera plus tard à dépasser les limites de la Sibérie, à combattre sur les frontières de la Chine, de l'Inde et de la Perse toutes les puissances intéressées, et à devenir, à leurs dépens, la plus grande puissance continentale du monde. Mais pour que la Russie puisse remplir ce rôle de rempart, il est indispensable de libérer et de défendre ses régions frontières, qui lui ont été ravies contre le gré de leur population indigène (Livonie, Esthonie, par

ex.), laquelle désire que ces provinces restent unies avec la Russie par un acte fédératif. Ces régions, de même que le Caucase, ne pourront servir de barrière contre les entreprises de l'Allemagne faisant agression soit de l'occident soit par la Turquie, que si elles sont liées au reste de la Russie.

La Russie ne doit pas sortir affaiblie de toutes ses épreuves, car, dans le cas contraire, l'Allemagne n'aura pas de peine à la maintenir, pour l'exploiter, dans un état d'asservissement complet; jamais l'Allemagne ne permettra à un pays affaibli de se relever. De plus, le démembrement de la Russie et la mainmise de l'Allemagne sur ses régions frontières constitueraient un nouveau danger pour la paix future de l'Europe, car cet état de choses provoquerait des tentatives de réaction tant de la part de la Russie que de celle des nationalités soumises au joug de l'Allemagne et de la Turquie.

Le gouvernement russe n'aurait pas seulement besoin d'une aide politique, mais encore d'un appui financier aussi large que possible, qui lui permît de lutter efficacement contre les projets économiques des Allemands; ce serait dans l'intérêt des pays que forment la coalition anti-germanique. L'organisation de cet appui financier devrait commencer immédiatement, car tout retard aurait pour résultat de pousser la Russie, et en particulier la Sibérie, dans une impasse, ce dont les Allemands ne manqueraient pas de profiter. Nous voyons, par les citations indiquées à la page 54, que les Allemands fondent de grandes espérances sur le fait que les sentiments des pays de l'Entente à l'égard de la Russie ont changé dans un sens défavorable depuis la conclusion de la paix séparée; ils pensent que le rétablissement de l'union

entre l'Entente et la Russie ne s'effectuera pas de si tôt.

Nous espérons que ces prévisions ne se réaliseront pas; les Alliés commettraient une faute très grave si, dans leurs relations avec la Russie, ils se laissaient influencer en quelque mesure par les sentiments que leur inspire l'anarchie qui règne en Russie et la disparition de ce pays des rangs de l'Entente. Il faut examiner les événements de Russie uniquement au point de vue historique; la révolution russe a été un cataclysme spontané et, si elle a eu une répercussion néfaste sur les opérations militaires des Alliés, elle a coûté encore plus de victimes à la Russie elle-même, qui a subi des pertes incalculables pendant toute la durée de la guerre, a perdu des millions de vies humaines et, en fin de compte, a dû subir la honte de Brest-Litovsk.

La marche de la révolution est le fruit du passé de l'Empire de Russie. Plusieurs facteurs y ont coopéré: l'immensité du pays, le manque de culture du peuple et son extrême pauvreté; l'absence d'une presse assez développée, qui, ensuite de l'opposition du gouvernement, n'a pu pénétrer dans les masses populaires; la diversité des nationalités qui n'étaient liées entre elles ni par une vie politique commune ni par les traditions historiques; la politique aveugle du gouvernement à l'égard des diverses nationalités et du peuple russe tout entier; le joug de la police qui a suscité l'anarchie; la corruption, la concussion et l'arbitraire des autorités; l'hostilité du gouvernement qui, en s'opposant à la solution necessaire et radicale de la question agraire, a rendu cette dernière toujours plus aiguë. Ce qui a aussi joué un très grand rôle, c'est l'absence

d'un chaînon intermédiaire entre les masses prolétaires et les classes dominantes; il faut aussi tenir compte du désarroi économique, qui était effroyable avant la révolution en suite de la politique du gouvernement; pour un peuple ruiné et affamé comme l'était le peuple russe, la continuation de la guerre était devenue une charge impossible à supporter; enfin, il faut faire entrer en ligne de compte la lassitude morale et le découragement causés dans le peuple par le nombre épouvantable des victimes, sacrifice qui ne correspondait pas aux résultats militaires obtenus *); la foi en une fin victorieuse de la guerre était ébranlée, d'autant plus que la propagande allemande, faite par les bolchéviks, s'efforçait par tous les moyens de détruire la confiance envers les Alliés et de convaincre les masses populaires de l'invincibilité de la puissance militaire de l'Allemagne.

Lequel des pays alliés pourrait affirmer qu'il aurait tenu jusqu'au bout s'il s'était trouvé dans des conditions semblables?

Le bolchévisme est une conséquence fatale de l'ancien régime qui s'est toujours efforcé de maintenir la masse du peuple dans l'ignorance et d'écarter, par tous les moyens, de la vie politique les éléments intellectuels; ces derniers n'ont pas pu par conséquent acquérir l'esprit d'organisation politique. L'anarchie est le fait du régime tzariste, qui, malheureusement, a joui si longtemps du puissant appui de l'Occident; le régime tzariste a joué directement un rôle dans le développement de l'anarchie, car, au début de la révolution, les agents de ce régime ont tout fait pour appuyer la

---

*) D'après les comptes-rendus de la Croix Rouge, la Russie a perdu près de 13 millions de soldats!

démagogie, afin de discréditer la révolution et de rétablir l'ancien état de choses.

Comme nous l'avons dit au commencement de notre brochure, il existait dès l'époque du servage une profonde défiance des masses populaires à l'égard des classes aisées; cette défiance avait été provoquée par l'arbitraire des propriétaires fonciers. Le gouvernement exploitait ces dissensions pour affermir son pouvoir sans bornes; il empêchait le rapprochement du peuple et de la classe cultivée au moyen d'un système policier tout puissant; c'est grâce à cet isolement du peuple, d'un côté, et des éléments intellectuels modérés et politiquement mûrs, de l'autre, que la propogande démagogique des agents bolchéviks, allemands et tzaristes a pu obtenir un succés pareil; c'est pourquoi les événements se sont développés comme une tempête, sans raisonnement, sans discernement et sans que les forces intellectuelles du pays pussent avoir la moindre influence sur l'organisation du mouvement en vue de l'établissement d'un gouvernement approprié aux besoins du pays. Dans ces conditions, la conscience du peuple russe n'a pu empêcher la marche fatale des évènements, quoique la voix de cette conscience n'ait pas cessé un instant de se faire entendre; ses protestations étaient d'ailleurs vaines, car la classe intellectuelle, peu nombreuse au reste, était sans armes, comme le soldat russe dans les Carpathes; elle n'avait pas à sa disposition une presse suffisamment développée et un cercle de lecteurs assez considérable.

Et cependant, il faut bien constater avec chagrin que les sentiments provoqués dans les peuples de l'Entente par la paix bolchéviste continuent à jouer un rôle important dans l'opinion qu'ils ont de la Russie.

L'ancienne Russie a sombré dans le cataclysme; elle a disparu sans retour. Il y a un abime entre l'ancienne Russie et la nouvelle; il n'y aura rien de commun dans les méthodes de gouvernement des deux époques, même si le principe monarchiste subsiste, car la destruction de tout ce qui existait a été trop complète, trop radicale. Mais si l'on tient compte de l'étendue de la catastrophe, pouvait-on s'attendre à ce que, au milieu du chaos des événements, de la diversité des opinions, de la transformation subite de toutes les valeurs, du triomphe des idées les plus extrêmes et les plus absurdes, les relations de la Russie envers les peuples qui ont conclu certains arrangements avec le gouvernement de l'ancienne Russie, ne subissent aucun ébranlement?

Il faut amèrement regretter que la continuation des liens internationaux dont la conservation était en premier lieu dictée par l'intérêt de la Russie elle-même, n'ait pu résister aux forces brutales de la révolution. Tous les éléments du peuple russe qui ont atteint la maturité politique en ont été profondément et sincèrement affligés. Mais les relations avec la Russie future ne doivent pas se baser sur ce triste fait.

Il est évident qu'il faut effacer tout le passé; la Russie ne renaîtra qu'après la chute du bolchévisme; actuellement, l'incohérence des événements ne permet pas même de deviner sa physionomie future. La Russie doit au vrai sens du mot renaître de ses cendres. La Russie ressuscitée devra créer à nouveau ses relations avec les autres pays; ceux-ci, à leur tour, devront fonder sur de nouvelles bases leurs relations avec la Russie de l'avenir; ils ne devront pas y apporter d'esprit de rancune, causée par le manque de fidélité de l'ancienne Russie à ses engagements et ils ne devront voir

devant eux qu'un nouvel Etat, venant de naître et commençant une vie nouvelle.

Plus les Alliés s'empresseront d'adopter ce point de vue, mieux cela vaudra pour la Russie et pour le monde civilisé tout entier. Les Etats-Unis de l'Amérique du Nord se sont les premiers placés sur ce terrain et il faut espérer que c'est celui qu'adopteront les autres pays de l'Entente, non seulement les gouvernements, mais aussi la masse du peuple. Il ne nous reste qu'à espérer que ce fait s'accomplira le plus tôt possible. Toute hésitation, tout retard est dangereux, comme nous avons tenté de le prouver par l'exemple du développement futur de la Sibérie.




3 0112 061898109